

# CEFAN

## LA DIMENSION OUBLIÉE DES ANNÉES 1968

Mobilisations de minorités nationales  
au Canada et aux États-Unis

De la fin des années 1960 au début des années 1980, les « années 68 » sont marquées par le militantisme intense et le changement culturel rapide. Un aspect demeure mal compris : les revendications collectives des minorités nationales. Pour celles-ci, on observe la naissance de mouvements politiques qui luttent pour l'épanouissement de leurs communautés.

Ce recueil se concentre sur les répercussions des « années 68 » sur les peuples francophones du Canada et des États-Unis. Il s'intéresse aussi aux minorités nationales évoquées plus rarement par la littérature scientifique francophone, notamment les Chicanos du sud-ouest des États-Unis et les peuples autochtones de la Colombie-Britannique. Ainsi, en proposant des regards croisés sur différents mouvements nationalistes, ce recueil offre une perspective originale sur une période marquante de l'histoire du monde contemporain.

Sous la direction de Michael Poplyansky, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre

Avec les contributions de Nicole Boudreau, David Cheramie, Ignacio M. Garcia, Laurier Gareau, Ingo Kolboom, Jérôme Melançon, Jean-Marie Nadeau, Sarah Nickel, Daniel Poitras et Lucie Terreaux

Illustration de couverture : iStockphoto



Presses de l'Université Laval



Sous la direction de  
Michael Poplyansky • Clint Bruce • Joel Belliveau  
Anne-Andrée Denault • Stéphanie St-Pierre

LA DIMENSION OUBLIÉE DES ANNÉES 1968

# cefan

*l'essor de la recherche*

Sous la direction de  
Michael Poplyansky  
Clint Bruce  
Joel Belliveau  
Anne-Andrée Denault  
Stéphanie St-Pierre

## LA DIMENSION OUBLIÉE DES ANNÉES 1968

### MOBILISATIONS DE MINORITÉS NATIONALES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS



# **LA DIMENSION OUBLIÉE DES ANNÉES 1968**

**MOBILISATIONS DE MINORITÉS NATIONALES  
AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS**



## **CULTURE FRANÇAISE D'AMÉRIQUE**

La collection « Culture française d'Amérique » est publiée sous l'égide de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Conçue comme lieu d'échanges, elle rassemble les études et les travaux issus des séminaires et des colloques organisés par la CEFAN. À ce titre, elle répond à l'un des objectifs définis par le Comité scientifique de la Chaire : faire état de l'avancement des connaissances dans le champ culturel et stimuler la recherche sur diverses facettes de la francophonie nord-américaine.

*(Liste des titres parus à la fin de l'ouvrage)*

**cefan**

*l'essor de la recherche*

Sous la direction de

**Michael Poplyansky**

**Clint Bruce**

**Joel Beliveau**

**Anne-Andrée Denault**

**Stéphanie St-Pierre**

# **LA DIMENSION OUBLIÉE DES ANNÉES 1968**

## **MOBILISATIONS DE MINORITÉS NATIONALES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS**



**Presses de  
l'Université Laval**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.  
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec



### Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : La dimension oubliée des années 1968 : mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis / sous la direction de Michael Poplyansky, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault, Stéphanie St-Pierre.

Noms : Poplyansky, Michael, 1987- éditeur intellectuel. | Bruce, Clint, éditeur intellectuel. | Belliveau, Joel, éditeur intellectuel. | Denault, Anne-Andrée, éditeur intellectuel. | St-Pierre, Stéphanie (Historienne), éditeur intellectuel.

Collections : Culture française d'Amérique.

Description : Mention de collection : Culture française d'Amérique | "CEFAN, l'essor de la recherche" --Page de titre. | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20230057918 | Canadiana (livre numérique) 20230057926 | ISBN 9782763742427 | ISBN 9782763742434 (PDF)

Vedettes-matière : RVM : Canadiens français—Activité politique—Histoire—20<sup>e</sup> siècle. | RVM : Minorités linguistiques—Canada—Relations avec l'État. | RVM : Minorités linguistiques—États-Unis—Relations avec l'État. | RVM : Minorités—Activité politique—Canada—Histoire—20<sup>e</sup> siècle. | RVM : Minorités—Activité politique—États-Unis—Histoire—20<sup>e</sup> siècle. | RVM : Amérique du Nord francophone—Histoire—Autonomie et mouvements indépendantistes.

Classification : LCC FC139.D56 2023 | CDD 323.1111/40904—dc23

Révision linguistique : CEFAN

Mise en pages : Marjorie Patry

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval 2023

Tous droits réservés

Imprimé au Canada

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2023

ISBN : 978-2-7637-4242-7

ISBN PDF : 9782763742434

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

# Table des matières

Remerciements. . . . .	IX
Introduction. . . . .	1
MICHAEL POPLYANSKY, CLINT BRUCE, JOEL BELLIVEAU, ANNE-ANDRÉE DENAULT ET STÉPHANIE ST-PIERRE	
<b>LES MINORITÉS NATIONALES NORD-AMÉRICAINES : ANGLE MORT DES ANNÉES 1968?</b>	
Une cécité peut en cacher une autre : le Canada francophone et « Mai 68 » dans la mémoire européenne. . . . .	13
INGO KOLBOOM	
Octavio Romano et la critique chicano de l'Amérique . . . . .	39
IGNACIO M. GARCÍA	
La jeunesse fransaskoise dans les années 1968 : un portrait exploratoire. . . . .	61
MICHAEL POPLYANSKY	
<b>LE DÉPASSEMENT DES FRONTIÈRES ÉTATIQUES</b>	
L'éloignement et le rapprochement des Canadiens français : une réponse de Gabrielle Roy au nationalisme des années 1960 . . . . .	83
JÉRÔME MELANÇON	
Redéfinir le territoire historique en milieu minoritaire : étude de cas de la fondation de l'Institut franco-ontarien et du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest . . . . .	105
STÉPHANIE ST-PIERRE	
De la survivance à l'affirmation culturelle : l'alliance entre le Québec et les collectivités francophones des États-Unis, le cas des Franco-Américains . . .	135
ANNE-ANDRÉE DENAULT	

- Le maire Jones, Acadien honoraire ?!?: répercussions politiques du projet de jumelage municipal entre Moncton (N.-B.) et Lafayette (Louisiane) . . . . 157  
CLINT BRUCE

## À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

- Aujourd'hui, j'suis réveillée pis j'reprends le temps perdu* : l'expérience de l'histoire dans *Québécoises deboutte!* (1971-1974) . . . . . 191  
DANIEL POITRAS

- Nos luttes communes: droits de femmes autochtones et édification de coalitions transraciales pendant l'Année internationale de la femme (1975) . . . 211  
SARAH NICKEL

- Au carrefour des nations : la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme à l'écoute des Autochtones . . . . . 245  
LUCIE TERREAUX

## TÉMOIGNAGES D'ACTEURS DE L'ÉPOQUE

- Nicole Boudreau, ancienne présidente de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal . . . . . 273
- Laurier Gareau, dramaturge et historien fransaskois . . . . . 279
- Jean-Marie Nadeau, ancien président de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick . . . . . 283
- David Cheramie, Ph. D., ancien directeur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) . . . . . 289
- Notices biographiques . . . . . 295

# Remerciements

Les origines de ce livre remontent à un colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne tenu à La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina en juin 2018. Nous tenons à remercier encore une fois celles et ceux qui ont contribué à rendre possible cette rencontre stimulante. Sans leur appui, l'ouvrage n'aurait jamais vu le jour.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. La COVID-19 et la débâcle à l'Université Laurentienne ont naturellement ralenti la réalisation du projet. Nous reconnaissons la contribution des collègues « externes » qui, souvent dans des circonstances difficiles, ont accepté d'évaluer et de commenter chacun des chapitres. Surtout, un grand merci aux auteurs pour leur patience et leur confiance.

La publication du livre est rendue possible grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), obtenue par Joel Belliveau à l'époque où il était professeur d'histoire à l'Université Laurentienne, ainsi qu'à une aide financière de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Enfin, merci aux Presses de l'Université Laval pour le travail d'édition.

Avec la parution de cet ouvrage, nous aimerions souligner la mémoire d'un grand Franco-Américain, Greg Chabot, décédé en avril 2021. Nous avons eu la chance de l'avoir parmi nous à Regina, d'entendre sa présentation et d'échanger joyeusement avec lui. C'était un homme de théâtre, un leader, un militant d'une grande énergie qui avait comme rêve de rassembler les francophones de l'Amérique.



# Introduction

MICHAEL POPLYANSKY, CLINT BRUCE, JOEL BELLIVEAU,  
ANNE-ANDRÉE DENAULT ET STÉPHANIE ST-PIERRE

La période allant de la fin des années 1960 au début des années 1980 – désignée aussi souvent comme les « années 1968 » (Dreyfus-Armand *et al.*, 2000) – est marquée par le militantisme intense et le changement culturel rapide<sup>1</sup>. L'arrivée à l'âge adulte des premiers baby-boomers mène à une remise en cause généralisée des structures sociétales. Tant la « nouvelle gauche » étudiante (Levitt, 1984; Warren, 2008) que la « deuxième vague » féministe (Bantigny *et al.*, 2017) et la « contre-culture » de la jeunesse (Anderson, 1995; Warren et Fortin, 2015) ébranlent les certitudes des sociétés occidentales. Mais il est un aspect de ce mouvement de fond qui demeure mal compris : les revendications collectives des minorités nationales, dont la présence sur un territoire précède l'existence de l'État (Kymlicka, 1995). Pour ces minorités nationales, les années 1968 donnent naissance à de nouveaux mouvements politiques, qui mènent des luttes censées soit assurer davantage d'autonomie (sans toujours aller jusqu'à l'indépendance politique) pour les collectivités qu'ils représentent, soit promouvoir une meilleure intégration économique de celles-ci, soit encore mettre fin à la discrimination à leur endroit.

D'autres chercheurs ont déjà évoqué une véritable « vague nationale » qui déferle tant en Amérique qu'en Europe ou en Océanie et touchant des régions aussi éloignées les unes des autres que la Bretagne, l'Écosse, la Catalogne, l'Acadie et le Québec, ainsi que les peuples autochtones de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des États-Unis et du Canada. À cet effet, Tudi Kernalegenn, Joel Belliveau et Jean-Olivier Roy (2020) viennent de

---

1. Comme l'ont noté plusieurs autres chercheurs (Kernalegenn *et al.*, 2020), il est difficile de fixer des repères chronologiques solides pour désigner les « années 1968 ». Dans le contexte canadien, nous pensons surtout aux années 1960 et 1970, qui voient l'émergence de toute une gamme de mouvements sociaux. Pour la plupart, ces mouvements prendront de l'ampleur dans les années 1980.

publier un ouvrage collectif où, à travers des études qui se penchent sur l'Océanie, l'Europe et l'Amérique, ils essaient d'identifier les points de convergence entre des mouvements à l'apparence très variés.

Le présent ouvrage s'inscrit dans la même optique comparative<sup>2</sup>. Notre cadre géographique est plus restreint : nous nous limitons à l'Amérique du Nord, pour étudier plus en profondeur les différents mouvements nationalitaires qui y ont émergé. Nous utilisons le terme « nationalitaire » pour désigner tout mouvement d'affirmation d'une collectivité nationale, qui ne s'étend pas nécessairement à exiger la création d'un nouvel État-nation. L'accent est mis sur les peuples francophones du Canada et des États-Unis. Si l'histoire acadienne est de plus en plus pensée dans une optique transnationale, où l'on essaie expressément de la lier à des tendances planétaires (Belliveau, 2014; Poplyansky, 2018; Volpé et Massicotte, 2019), c'est loin d'être le cas pour d'autres minorités nationales. Plusieurs communautés francophones (les Fransaskois, par exemple) demeurent largement absentes de l'historiographie. Il y a encore moins de travaux comparatifs qui s'intéressent à leur expérience historique. Le présent ouvrage cherche donc à prolonger un processus de décloisonnement au sein de la francophonie nord-américaine, l'étendant à des communautés qui sont, malheureusement, trop souvent oubliées.

Du fait de la postcolonialité propre au contexte nord-américain, il ne s'agit pas d'importer sans nuance ou esprit critique la notion, venue d'Europe, de minorité nationale. La situation des collectivités afro-américaine et afro-canadienne, dont l'histoire demeure marquée par l'esclavagisme, se prête d'autant moins à ce paradigme que leur identité n'est pas circonscrite par la différence linguistique (Kymlicka, 1995 : 24-25). En même temps que leurs membres peuvent, bien entendu, faire partie d'une minorité linguistique, les personnes et groupes racisés sont confrontés au racisme structurel qui caractérise non seulement la société dominante, mais aussi les communautés francophones (Madibbo, 2007 et 2021) et hispanophones (Gómez, 2020). Par ailleurs, même si un chapitre de cet ouvrage est consacré à la question autochtone au Canada, nous reconnaissons volontiers qu'il n'est guère question d'assimiler celle-ci au statut des groupes francophones. Il est néanmoins à espérer que notre volonté de faire écho aux réflexions sur les minorités nationales, sans imposer une définition uniforme, contribuera à éclairer des zones d'ombre de notre compréhension de divers groupes au cours de la période charnière à laquelle nous nous intéressons.

2. L'ouvrage est basé sur un colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne qui s'est tenu à La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina en juin 2018.

C'est justement dans cet esprit de « décloisonnement » que le présent collectif inclut plusieurs chapitres qui se penchent sur des minorités nationales qu'on évoque rarement dans la littérature scientifique francophone. Nous pensons notamment aux Chicanos du sud des États-Unis et aux nations autochtones de la Colombie-Britannique, qui se voient consacrer des chapitres dans notre ouvrage. Les passerelles idéologiques entre les différents mouvements nationalitaires qui ont émergé dans les années 1960 et 1970 deviennent ainsi de plus en plus évidentes. Théoriquement, cela aurait pu se manifester par des collaborations concrètes. En revanche, le manque de communication historique nuit souvent à l'émergence de véritables coalitions.

Même si les différents mouvements nationalitaires analysés dans ce volume n'entrent pas directement en contact, les similarités entre eux ressortent clairement de notre analyse comparative. L'importance de l'Histoire, par exemple, est un thème récurrent dans ce collectif. Peu importe la nature exacte de leur projet, ou l'endroit géographique où ils se manifestent, les mouvements nationalitaires cherchent à s'inscrire dans un récit historique, faisant preuve à la fois de continuité et de rupture avec ce qu'ils imaginent être le passé collectif du peuple qu'ils représentent. Certaines collectivités – les Acadiens, les Cadiens ou encore les Franco-Américains, par exemple – mobilisent des liens diasporiques séculaires pour réaliser des objectifs politiques.

Par ailleurs, les mouvements nationalitaires des années 1968 entretiennent des rapports complexes avec l'État. Dans bien des cas, l'État cherche à contrôler ou à coopter ces mouvements émergents. Cela se fait notamment par l'entremise du financement gouvernemental pour diverses initiatives, ce qui ressort des études consacrées aux Fransaskois ou encore au mouvement des droits autochtones en Colombie-Britannique. Malgré tout, les chapitres du présent collectif confirment que les mouvements nationalitaires retiennent une certaine agencéité, ou agentivité – *agency*, selon la terminologie anglophone –, profitant des ressources financières de l'État et les utilisant à leurs propres fins.

Notre ouvrage innove aussi d'une autre façon. Plusieurs textes tentent de lier les mouvements nationalitaires des années 1968 à d'autres mouvements sociaux, notamment le féminisme de la deuxième vague. Jadis vues comme étant forcément antinomiques (Yuval-Davis, 1997), les deux idéologies (c'est-à-dire le nationalisme et le féminisme) commencent à converger à partir des années 1960. Le nationalisme se présente désormais comme une « force progressiste » et les femmes appartenant à diverses

minorités nationales constatent que leur condition est intimement liée à leur réalité minoritaire. Que l'on pense aux liens entre le mouvement des femmes et le mouvement des droits autochtones (voir le texte de Nickel) ou encore au rapport complexe des nationalistes canadiens-français (ou québécois) avec le féminisme (voir le texte de Poitras), il est évident, toutefois, que les points de discordance et d'incompréhension demeurent.

\*\*\*

L'organisation de l'ouvrage reflète certaines de ces idées directrices. La première partie est surtout consacrée à une mise en valeur des aspects moins connus de la dimension nord-américaine des années 1968. Elle s'amorce avec un survol historiographique proposé par **Ingo Kolboom**, un des plus importants spécialistes européens de l'histoire contemporaine du Canada francophone. Kolboom constate que malgré l'effervescence des années 1968 en Europe, qui s'est fait sentir de Paris à Prague, en passant par Berlin, les bouleversements qui frappèrent le Canada francophone à la même époque demeurent largement absents des historiographies et des mémoires européennes, surtout celles des anciens soixante-huitards. Puisant également dans ses expériences personnelles, Kolboom fournit plusieurs hypothèses pour expliquer cette étonnante « cécité », notamment la perception, post-Seconde Guerre mondiale, que tout nationalisme était forcément « rétrograde ». Néanmoins, il conclut que de nombreuses passerelles existent entre les deux côtés de l'Atlantique pour ce qui touche la révolte des baby-boomers. Évoquant des « solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, et s'inclinant l'une devant l'autre », son chapitre se termine par un poignant appel à davantage d'analyses comparatives afin de briser l'isolement dans lequel se trouvent certains groupes minoritaires nord-américains.

Le texte d'**Ignacio M. García** présente justement un mouvement nationalitaire nord-américain trop longtemps absent de la littérature scientifique francophone : le Mouvement chicano du sud-ouest des États-Unis. García se focalise précisément sur la figure d'Octavio I. Romano, un ancien professeur à Berkeley et père intellectuel du *chicanisme*. En dépit de son importante contribution, à la fois intellectuelle et militante, notamment comme fondateur d'une revue universitaire engagée, *El Grito*, en 1967, Romano est largement oublié aujourd'hui, même par les militants latinos des États-Unis. García rappelle la valeur de l'œuvre de Romano, notamment son désir de s'inscrire en continuité avec la mémoire collective des Chicanos. Contrairement à certains de ses contemporains, qui « cherchaient à convaincre leur peuple de la valeur d'idéologies universitaires, parfois même

importées de l'étranger», Romano voulait s'assurer que toute lutte politique émerge organiquement de l'expérience vécue des habitants des *barrios*. Il croyait que les Chicanos ne pouvaient renier leur passé dans leur lutte pour un meilleur avenir et a pu, ainsi, mobiliser des individus qui, autrement, auraient été indifférents (sinon hostiles) à la cause du *chicanisme*.

Comme le montre **Michael Poplyansky** dans un portrait d'une autre minorité nationale quasi absente de la littérature scientifique portant sur les années 1968, les appels à une mémoire commune étaient tout aussi importants au nord de la frontière canado-américaine. Tout comme leurs confrères dans d'autres parties francophones du Canada, les baby-boomers fransaskois voulaient marquer une certaine distance avec leurs aînés. Toutefois, cette rupture ne s'est pas révélée durable. Dans une variété de contextes, différentes générations de Fransaskois se sont solidarisées entre elles, développant parfois des projets politiques – par exemple la mise en valeur du souverainisme québécois – qui se démarquaient par leur radicalisme. Malgré le fait que plusieurs organismes francophones bénéficiaient d'un financement gouvernemental, cela ne semble pas avoir sensiblement entravé la liberté de parole des Fransaskois de l'époque. Par ailleurs, Poplyansky illustre brièvement les débuts de rapprochement entre les Fransaskois et les Métis, qui tentaient de concilier leurs mémoires d'événements – comme la bataille de Batoche de 1885 – ayant marqué leurs deux communautés.

L'importance de la mémoire historique se trouve au cœur de la deuxième partie de l'ouvrage, qui porte sur les enjeux transfrontaliers des minorités francophones. La contribution de **Jérôme Melançon** s'intéresse à la vision de l'écrivaine franco-manitobaine Gabrielle Roy (1909-1983), cette importante figure de la littérature canadienne ayant partagé son existence entre le Manitoba et le Québec. S'ancrant dans une approche phénoménologique, l'étude de Melançon se penche sur trois essais de Roy parus dans les années 1960, où sont abordées les questions d'éloignement et de rapprochement des communautés francophones de l'Ouest canadien par rapport au Québec et aussi à l'Acadie. Alors qu'un texte de 1962 est teinté d'un certain pessimisme, les écrits ultérieurs évoquent le rêve « d'une fraternité s'établissant du moins entre nous, de l'Acadie, du Québec, des colonies ontariennes, des Prairies ». Cet horizon d'attente – la notion d'horizon étant centrale dans la réflexion phénoménologique – n'étant plus celui de la nation canadienne-française de naguère, la conception de Roy rejoint le projet multiculturel dans la mesure où l'autrice donne toute leur place aux autres groupes ethnoculturels de l'Ouest, notamment d'immigrés.

La mémoire collective des communautés francophones est hantée, on le sait, par le traumatisme de « l'éclatement du Canada français » en raison d'une supposée rupture soudaine avec le Québec dans la foulée des États généraux de 1966-1969. Comment les milieux de la recherche historique à l'extérieur du Québec ont-ils composé avec la nouvelle donne ? Quelles interactions y aurait-il eu entre la mise à mal des repères collectifs traditionnels et le nouveau contexte institutionnel des années 1970 ? C'est à cette question que répond **Stéphanie St-Pierre**. L'examen des discours accompagnant la création de nouveaux pôles de recherche en Ontario et au Manitoba passe par l'interrogation de la place du territoire dans la reformulation de l'imaginaire historique, reformulation qui comporte autant de continuité que de rupture par rapport à la référence canadienne-française. Du coup, c'est aussi l'occasion de se questionner sur l'imaginaire colonial tel qu'imposé au territoire autochtone.

À l'instar du chapitre de St-Pierre, l'étude d'**Anne-Andrée Denault** permet de revisiter ce récit de l'éclatement du Canada français, devenu une véritable idée reçue, en examinant les rapports entre le Québec et la collectivité franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre, et ce, tout en tenant compte de l'évolution de la Louisiane francophone. Loin d'un retrait et encore moins d'un abandon, ces relations se seraient réarticulées en fonction des aspirations nationalistes et du nouvel étatisme québécois, certes, mais aussi des réalités franco-américaines caractérisées par un déphasage certain vis-à-vis du discours séculaire de la survivance. Si l'assimilation linguistique est une réalité indéniable, ce phénomène n'exclut pas un dynamisme du point de vue de l'affirmation identitaire. C'est ce dont témoigne une nouvelle institutionnalisation qui vient relayer les réseaux ecclésiastiques ainsi que des initiatives régionales, souvent appuyées par le Québec, comme l'ActFANE (Action pour les Franco-Américains du Nord-Est) dans les années 1980.

Dans son chapitre sur les débuts du jumelage municipal entre Moncton (Nouveau-Brunswick) et Lafayette (Louisiane), **Clint Bruce** explore, lui aussi, des dynamiques transnationales, s'inscrivant dans ce cas-ci dans la conscience historique de la diaspora acadienne. Celle-ci étant, bien sûr, marquée par le souvenir de la Déportation, il s'agit de montrer comment l'appartenance acadienne a pu dessiner, au moyen d'un échange intermunicipal, un trait d'union entre des revendications ethnolinguistiques dans ces contextes pourtant fort distincts. Au moment de sa création en 1971-1972, ce jumelage a suscité la méfiance du maire de Moncton d'alors, Leonard C. Jones (1924-1998), un francophobe notoire et virulent à telle enseigne qu'il

a refusé d'accepter un certificat de « Honorary Acadian » dont voulait lui faire cadeau un organisme louisianais associé au jumelage. Tout en retraçant l'historique de cet échange, Bruce montre comment les rapports de l'Acadie avec sa diaspora, souvent tenus pour apolitiques, peuvent revêtir un caractère politique à même de refléter des aspirations collectives.

La troisième partie de l'ouvrage traite des rapports entre différents mouvements nationalitaires, ou encore entre le nationalisme et d'autres mouvements sociaux des années 1968. Bien qu'effleuré brièvement dans certains autres chapitres, notamment ceux de García et Poplyansky, le thème des liens entre féminisme et nationalisme est au cœur du texte de **Daniel Poitras**. S'intéressant à la revue *Québécoises deboutte!* du Front de libération des femmes du Québec, Poitras analyse la manière dont les collaboratrices de la revue mettent l'expérience féminine au centre de leur reconceptualisation de l'histoire du Québec. À la fois opprimées et agentes de leur propre histoire, les femmes du Québec retrouvent une place centrale dans le récit mémoriel proposé par la revue. Dans un contexte marqué par la décolonisation, Poitras note aussi l'attention accordée au destin particulier des femmes autochtones. La vision du passé, du présent et de l'avenir mise de l'avant par *Québécoises deboutte!* entre en conflit avec celle proposée par le Parti québécois. À travers la revue, Poitras analyse les relations difficiles entre le Front de libération des femmes et d'autres composantes du mouvement nationaliste québécois. Inutile de dire qu'elles seront marquées par une méfiance réciproque; plusieurs féministes québécoises finissent par annuler leur vote au référendum de 1980.

Ces mêmes relations complexes entre un mouvement nationalitaire et le mouvement féministe sont visibles dans le chapitre de **Sarah Nickel**. Présentant une étude de cas de l'action des femmes autochtones en Colombie-Britannique pendant l'Année internationale de la femme (1975), Nickel explore leurs rapports difficiles avec le mouvement féministe plus large, le mouvement autochtone (dominé largement par des hommes), ainsi qu'avec l'État. Malgré le financement gouvernemental de leurs organismes, Nickel montre comment les femmes autochtones – tout comme les Fransaskois abordés par Poplyansky – ont généralement pu maintenir une liberté d'action et faire avancer leurs intérêts. Nickel analyse aussi la manière dont les femmes des Premières Nations ont tenté de reconceptualiser le féminisme de deuxième vague pour qu'il reflète mieux leur réalité autochtone. Ainsi, dans l'esprit de nombreuses militantes, l'Année internationale de la femme devait contribuer au déploiement d'un féminisme plus « intersectionnel ».

Bien entendu, le mouvement autochtone était confronté non seulement au féminisme, mais aussi aux autres mouvements nationalistes des années 1968. Les relations parfois tendues entre les Autochtones et le mouvement nationaliste québécois ont déjà été abordées ailleurs (Nungak, 2019). Le chapitre de **Lucie Terreaux** remonte, en quelque sorte, aux origines de ces incompréhensions, soit à la perception qu'avait la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme des revendications autochtones. Terreaux suggère que, par leur simple présence sur le territoire, les Autochtones remettaient en cause le statut de « peuple fondateur », réclamé par les Canadiens français. Malgré l'intérêt réel de certains commissaires pour la condition des Autochtones, d'où leur voyage dans l'Arctique de l'Est en 1964, l'ambiguïté autour de la question du « peuple fondateur » ne pouvait être résolue. C'est ainsi que les premiers peuples se retrouvent presque complètement écartés du rapport final de la Commission.

Dans la partie finale de l'ouvrage, quatre témoignages viennent apporter un précieux complément aux études scientifiques sur cette période. Deux de ces textes reflètent des perspectives sur des projets sociétaux ayant des ambitions nationales. Défenseure bien connue et très respectée des droits linguistiques au Québec, **Nicole Boudreau** fut, de 1986 à 1989, la première femme à présider la Société Saint-Jean-Baptiste, rôle qu'elle utilisa pour moderniser cet organisme chargé d'histoire. Son essai replonge dans ses souvenirs de la période charnière des soubresauts de la fin des années 1960 et de la crise d'Octobre 1970. Pour Boudreau, ces événements auraient opéré une « deuxième gestation » à la suite de laquelle elle est devenue la militante – et nationaliste et féministe – qui n'a jamais cessé d'affirmer la légitimité du Québec à assurer son autodétermination. Toutefois, sa vision du projet souverainiste est animée d'un esprit solidaire à l'égard des autres collectivités francophones d'Amérique du Nord, posture qui rejoint celle de **Jean-Marie Nadeau**, ancien militant du Parti acadien, qui exista de 1972 à 1982 et, un peu plus tard, l'idéateur du Congrès mondial acadien. Le témoignage de Nadeau saisit à bras-le-corps le fantôme de la nostalgie, car, pour l'auteur, un tel sentiment ne peut prendre le dessus ni sur les causes qui restent à défendre ni sur les problèmes que l'avenir prépare. Autant Nadeau évoque avec fierté les gains qui ont été réalisés en Acadie, autant il se désole d'observer que la société acadienne semble faire du surplace en s'asseyant sur ses lauriers.

En Saskatchewan et en Louisiane, d'où parlent **Laurier Gareau** et **David Cheramie**, respectivement, le statut minoritaire des francophones s'impose comme un fait incontournable, mais la minorisation absolue n'est



pas pour autant un destin inéluctable. Originaire de Saint-Isidore-de-Bellevue, Gareau assure de nos jours la direction des Éditions de la Nouvelle Plume et, un an après le colloque de Regina de 2018, a été intronisé à l'Ordre du Canada. Cet honneur rend hommage à l'ampleur de ses contributions au maintien et à l'épanouissement de la fransaskoïsie, tant comme historien que comme écrivain et animateur culturel. Son témoignage s'efforce d'abord de situer la francophonie saskatchewanaïse compte tenu des mutations de l'après-guerre, y compris l'assimilation massive au cours des années 1950 et 1960, pour mieux cerner l'effervescence qui allait se produire durant les années 1968. À l'instar du texte de Nadeau, le regard de Gareau sur le contexte actuel est empreint d'un certain pessimisme, malgré les réussites indéniables et les acquis dûment constatés. Le témoignage de David Cheramie, intitulé « Sous les pavés, la plage de la Grand'Île » : le cobaye et l'expérimentation sociale de la réintroduction du français en Louisiane », nous projette dans une enfance en marge des grands vents qui soufflaient sur cette époque. Du moins en apparence, car, à force de se réapproprier la langue de ses parents et ses ancêtres, l'auteur a fini par rejoindre le renouveau culturel dont, adolescent, il ne devinait pas forcément l'ampleur. Le parcours de celui qui allait devenir plus tard le directeur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) et un poète à la plume lucide continue d'attester de l'héritage des années 1968 pour les minorités ethnolinguistiques.

\*\*\*

Comme le rappelle le texte de Nicole Boudreau, « 1968 et les années qui ont suivi constituent [...] une pépite d'or dans l'histoire du Québec et des Québécois ». Le même constat vaut pour les autres minorités nationales dont l'expérience se trouve au cœur du présent ouvrage. Ainsi, en proposant des regards croisés sur les mouvements nationalitaires ayant marqué les années 1968 en Amérique du Nord, notre collectif cherche à offrir une perspective originale sur cette période marquante de l'histoire du monde contemporain. Les pistes comparatives évoquées dans cette introduction invitent à une réflexion plus globale sur le phénomène du nationalisme. Même si les nationalistes s'imaginent défendre des collectivités profondément uniques, leurs stratégies d'affirmation nationale sont étonnamment similaires. Il est à souhaiter que la mise en commun de leurs expériences contribue à une meilleure compréhension mutuelle.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Terry H. (1995), *The Movement and the Sixties*, Oxford, Oxford University Press.
- Bantigny Ludivine, Fanny Bugnon et Fanny Gallot (2017), *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? Le genre de l'engagement dans les années 1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Belliveau, Joel (2014), *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Dreyfus-Armand, Geneviève, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy, Maryvonne Le Puloch et Antoine de Baecque (dir.) (2000), *Les années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles, Éditions complexe.
- Gómez, Laura E. (2020), *Inventing Latinos: A New Story of American Racism*, La Vergne, The New Press.
- Kernalegenn, Tudi, Joel Belliveau et Jean-Olivier Roy (2020), *La vague nationale des années 1968. Une comparaison internationale*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Kymlicka, Will (1995), *Multicultural Citizenship: A Liberal Theory of Minority Rights*, Oxford, Oxford University Press.
- Levitt, Cyril (1984), *Children of Privilege: Student Revolt in the Sixties*, Toronto, University of Toronto Press.
- Madibbo, Amal (2007), « Race, Gender, Language and Power Relations : Blacks within Francophone Communities in Ontario, Canada », *Race, Gender and Class*, 14, (1-2), p. 213-226.
- Madibbo, Amal (2021), *Blackness and la Francophonie: Anti-Black Racism, Linguicism and the Construction and Negotiation of Multiple Minority Identities*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Nungak, Zebedee (2019), *Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes. Le combat des Inuit du Québec pour leurs terres ancestrales*, trad. Juliana Léveillé-Trudel, Montréal, Boréal.
- Poplyansky, Michael (2018), *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec, Septentrion.
- Volpé, Philippe et Julien Massicotte (2019), *Au temps de la « révolution acadienne ». Les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Warren, Jean-Philippe (2008), *Une douce anarchie : les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal.
- Warren, Jean-Philippe et Andrée Fortin (2015), *Pratiques et discours de la contreculture au Québec*, Québec, Septentrion.
- Yuval-Davis, Nira (1997), *Gender and Nation*, Londres, Sage.

**LES MINORITÉS NATIONALES  
NORD-AMÉRICAINES:  
ANGLE MORT DES ANNÉES 1968 ?**

# Une cécité peut en cacher une autre<sup>1</sup>

## Le Canada francophone et « Mai 68 » dans la mémoire européenne

INGO KOLBOOM  
UNIVERSITÉ DE DRESDE

*There is a whole generation / with a new explanation.*

Scott McKenzie (1939-2012), « San Francisco », 1967

Même si nous n'y étions pas, même si nous ne connaissions rien de 68, nous sentîmes la mémoire de 68 dans notre peau.

Morjane Baba, *Guérilla Kit*, Paris, La Découverte, 2003, p. 10<sup>2</sup>

### 1968-2018, UNE COMMÉMORATION HISTORIQUE : RAPPEL SOMMAIRE

Le cinquantième anniversaire de cette période tumultueuse que l'on appelle rétrospectivement « Mai 68 » a donné matière, dans la vieille Europe occidentale, à une plus grande vague de publications et de manifestations que les commémorations précédentes. C'était le cas notamment en Italie, en France et en Allemagne, pays considérés, à tort ou à raison, comme épicycles du « Mai 68 » en Europe<sup>3</sup>. Rien qu'en France, les libraires s'attendaient au

1. Notre titre fait allusion à ce panneau routier « Un train peut en cacher un autre » très répandu en France, qui est accroché aux passages à niveau à voies multiples, indiquant le danger qu'un autre train arrive sur la voie arrière couverte par le train sur la voie avant. Cet avis d'avertissement devint, au sens figuré, une phrase très populaire trouvant sa place même dans la littérature et les chansons, par exemple chez Coluche.
2. Je dois cette citation à Dupuis-Déri (2004).
3. Pour les seules années 2005-2018, voir cette bibliographie de publications en langues allemande et anglaise comptant pas moins de 43 pages: *Bücher zum Themenkomplex*

double des publications par rapport à celles du quarantenaire en 2008, dont au moins une douzaine de lectures du genre « Mai 68 expliqué aux enfants ». Ne comptons pas les films, les vidéos en ligne (*Les événements de Mai 68 résumés en 3 minutes*<sup>4</sup>) et les autres plateformes numériques<sup>5</sup>.

Si une telle éclosion médiatique était certainement due à la commémoration des 50 ans de cette courte période charnière dans l'histoire récente de l'Occident, elle représentait aussi l'ultime tribune de la « génération 68 » et une toute dernière occasion pour ses témoins-acteurs, qui ont aujourd'hui entre 70 et 80 ans<sup>6</sup>, de se présenter « devant l'histoire », autrement dit, devant eux-mêmes et les leurs. Avec le recul du temps, les textes sont devenus plus analytiques, plus distancés, moins polémiques, moins idéologiques; les témoignages personnels, même ceux du genre justificateur, sont apparus plus sereins, mais aussi plus désillusionnés, voire mélancoliques. Ne nous attardons pas sur l'instrumentalisation polémique de ceux qui se servent des « soixante-huitards » comme bouc-émissaires pour les rendre responsables du « désordre » moral et consommateur dans nos sociétés contemporaines<sup>7</sup>. « Il y a quelque chose d'absurde à désigner Mai 68 comme le grand responsable des plaies de l'époque. » (Chartier, 2018)

Sans vouloir simplifier, nous pouvons admettre que la « communauté scientifique » et le monde médiatique en Europe ont fini par reconnaître « 68 » comme chiffre allégorique d'une mutation globale de nos sociétés d'après-guerre sur tous les plans : politique, social, économique, culturel, familial, sexuel, individuel, collectif, etc. Cela tant à l'intérieur de nos pays respectifs, dans des modes d'apparition propres aux spécificités nationales, qu'aux échelles planétaire et transnationale. « 1968 est un moment mondial, une histoire de grands vents, de l'Europe au Japon, du Mexique aux États-Unis en passant par l'Afrique. » (Bantigny, 2017b) Parmi les ouvrages

---

„1968“ im Spiegel der Kritik. Begleitmaterial für die Website der Zeitschrift *Zeithistorische Forschungen*, URL : [https://zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/Rezensionen\\_68erPDF.pdf](https://zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/Rezensionen_68erPDF.pdf) (consulté le 18 janvier 2020).

4. *Les événements de Mai 68 résumés en 3 minutes*. Vidéo, *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mai 2018, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vt0dGwe7e-U> (consulté le 18 janvier 2020)
5. Pour la France, voir *Mai 68 en France. Bibliographie*, URL : <https://www.sciencespo.fr/bibliotheque/fr/rechercher/dossiers-documentaires/mai68/bibliographie> (consulté le 18 janvier 2020).
6. Notons que je fais partie de cette génération « 68 ». Né en 1947 en Allemagne du Nord, j'ai commencé mes études en avril 1968 à Sarrebruck en Sarre, à deux pas de la frontière de la France, puis à Paris, pour les poursuivre dès 1972 à Berlin-Ouest.
7. À titre d'exemple, même distrayant, voir la sainte colère de l'écrivain Denis Tillinac (2018b). Voir aussi Tillinac (2018a : 98).

grand public, citons l'exemple d'une édition transnationale, le recueil *68. A Revolutionary Year in Photographs*. Paru en 2017 en Italie chez White Star Publishers, cet ouvrage a connu des éditions parallèles en anglais, en allemand et en français, le titre de l'édition française – *1968 : une année révolutionnaire à travers le monde* – traduisant le mieux le caractère mondial, transnational et planétaire des événements propres à cette année (Batà et Morelli, 2017). Au 40<sup>e</sup> anniversaire des événements, en 2008, l'écrivain et réalisateur Patrick Rotman (2008 : 10) soulignait la longue durée inhérente à Mai 1968 et son caractère parfaitement transférable à d'autres pays : « 68 est l'épicentre d'une secousse sociale et culturelle qui a commencé au milieu des années soixante et s'est prolongée jusqu'au creux des années soixante-dix. » De telles indications du caractère universel du chiffre « 68 » doivent cependant être reconnues pour ce qu'elles sont : des remarques introductives ou des flashes anecdotiques à travers le monde. Avant de replonger *in medias res*, résumons notre éclairage somme toute tamisé : il laisse apparaître une remarquable déficience visuelle dans le regard européen sur le « moment 68 » à l'égard du Canada, à savoir le néonationalisme québécois et le réveil identitaire des minorités francophones en Amérique du Nord.

Nous allons étudier dans le texte suivant, à partir d'exemples choisis, les contours de cette absence dans le narratif européen sur les « années 1968 ». Puis nous essaierons d'éclairer quelques contradictions paradoxales dans cet oubli du regard européen, en ouvrant notamment une petite parenthèse sur le phénomène du « bon Indien » en Allemagne et en Autriche. Ensuite, nous changerons de perspective pour esquisser une certaine polyphonie nombri-liste parmi les francophones, qui nous semble coresponsable de l'ignorance européenne vis-à-vis d'un « moment 68 » au Canada. Dans une dernière démarche, nous revenons sur notre constat de départ à savoir le caractère mondial et transnational des événements « 68 », à la recherche des causes d'une telle universalité dans la spécificité. Il va de soi que nos observations et explications ne peuvent être qu'une première approche, incluant le risque de petites erreurs de parcours. Ce qui est, d'après le philosophe des sciences Jean Baudet, le propre du développement du savoir humain.

## UN GRAND ABSENT : LE CANADA

Malgré l'immense nombre de publications commémoratives européennes portant sur « Mai 1968 », malgré leur embrouillement thématique et la diversité des approches existant depuis les années 1970, il y a toujours une convergence qui consiste en une certaine cécité à l'égard du Canada et,

parallèlement, à l'égard des francophones en Amérique du Nord que nous avons choisis comme sujet de notre enquête.

Les livres consultés ici portant sur la dimension « mondiale » de « 68 » parlent – je cite pêle-mêle – de Paris, de Greensboro, de Berkeley, du Vietnam, de Haight-Ashbury, de Columbia, de Berlin, de Francfort, de Chicago, de la « Fraction armée rouge » en Allemagne de l'Ouest<sup>8</sup>, du Japon, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne, de Prague, de Varsovie, de l'Allemagne de l'Est, de l'Afrique, de l'Amérique latine, du Mexique, de la pilule contraceptive, des étudiants dans le monde. Mais à part les « regards croisés » du Breton Tudi Kernalegenn (2013) – complétés par un ouvrage collectif tout récent (Kernalegenn *et al.*, 2020) –, nous n'avons rien remarqué de particulier qui intègre l'ébullition identitaire des minorités nationales, voire francophones, au Canada, dès les années 1960 dans le contexte global des « années 1968 »<sup>9</sup>. À partir des événements aux États-Unis y sont nommés et illustrés, pêle-mêle, toutes sortes de lieux de mémoire matériels et immatériels, liés au chiffre « 68 », dans le monde entier. Mais rien qui concerne le Canada. Même constat pour les différentes éditions allemande et française du magazine d'histoire *GEO* sur « 1968 » (*GEO Histoire*, 2018 ; *GEO Epoche*, 2018). Le récent et imposant ouvrage *The Long '68: Radical Protest and Its Enemies* de Richard Vinen (2018), traduit en une demi-douzaine de langues, focalise uniquement sur les États-Unis, la France, l'Allemagne de l'Ouest et la Grande-Bretagne. Il en va de même pour les 200 pages du très beau livre *Imagine*, abondamment illustré, publié en Allemagne, sur « les soixante-huitards et la révolution mondiale » (Hattstein et Marx, 2018). Le Canada n'y figure point – sauf une toute petite note solitaire sur Montréal comme lieu du célèbre « *Bed-in* » de John Lennon et Yoko Ono pendant lequel les deux ont enregistré leur chanson *Give peace a chance* (Hattstein et Marx, 2018). Notons néanmoins une drôle d'exception. Le petit survol « 1968 », en 100 pages, du politologue allemand Wolfgang Kraushaar (2018), lui-même ancien « soixante-huitard », contient un chapitre à part nommé « La dimension globale » avec une carte mondiale

- 
8. « La Fraction Armée rouge (allemand : *Rote Armee Fraktion* ; également connue sous le sigle RAF) était une organisation terroriste allemande d'extrême gauche, ou selon leur propre interprétation un mouvement de guérilla urbaine qui opéra en Allemagne de l'Ouest de 1968 à 1998, contribuant au climat de violence sociale et politique de ce que l'on a appelé les "années de plomb" », URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fraction\\_armée\\_rouge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fraction_armée_rouge) (consulté le 18 janvier 2020).
  9. Citons, à titre d'exemple, le grand ouvrage de vulgarisation de portée internationale, *68. A Revolutionary Year in Photographs*.

sur laquelle les pays touchés par le « mouvement 68 » sont mis en relief (p. 64-65). Y figure le Canada entier jusqu'aux régions arctiques (les villes de Toronto, d'Ottawa et de Montréal étant balisées), mais dans le reste du texte, le Canada brille par une absence totale. Et il en va de même dans l'émission *1968 – Die globale Revolte* sur la chaîne franco-allemande ARTE<sup>10</sup>. Notons aussi, en France, l'ouvrage collectif *68, une histoire collective (1962-1981)*, qui contient une contribution sur « Le Front de libération du Québec », issue de la plume d'un Québécois, l'écrivain et politologue Francis Dupuis-Déri (2008).

Certes, les acteurs et sympathisants gauchistes de « Mai 68 » se disaient en ce temps-là des « internationalistes révolutionnaires » et se voyaient comme les membres d'une communauté – voire d'une fraternité – de destin planétaire, à l'« avant-garde d'une lutte des classes internationale<sup>11</sup> ». Grâce aux travaux du Québécois Jean Lamarre, professeur au Collège militaire royal du Canada, nous savons qu'il y avait des contacts entre les mouvements étudiants français et québécois au cours des années 1960. Mais Lamarre montre que c'était plutôt un contact éphémère et à sens unique : l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ) s'était largement inspirée de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) « en développant sa position internationale et [en cherchant] sans succès un appui tangible de l'UNEF » (Lamarre, 2012). Cette absence des étudiants québécois contestataires dans le regard européen jeté vers l'Amérique est devenue une constante. Le chapitre « Le contexte international : les mouvements étudiants précurseurs ou parallèles », dans le grand catalogue d'exposition *Mai 68. Les mouvements étudiants en France et dans le monde* en dit long (Dreyfus-Armand et Gervereau, 1988). Y figurent les étudiants de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie, de l'Espagne, de la Suède, du Mexique, les *Provos hollandais*... , mais aucune note sur les étudiants contestataires au Québec, rien sur la révolte au Campus de Moncton, qui changeait la donne

10. Émission du 22 mai 2018, URL : <https://programm.ard.de/TV/Programm/Sender/?sendung=28724675814150> (consulté le 18 janvier 2020).

11. Voir, par exemple, Bensaïd et Weber (1968), ou le numéro 13 (1968) du « *Kursbuch* », revue phare du gauchisme et du mouvement étudiant « extra-parlementaire » en Allemagne de l'Ouest, éditée chez Suhrkamp ; dans ce numéro historique, voir l'introduction de Bahman Nirumand « *Die Avantgarde der Studenten im internationalen Klassenkampf* », p. 1-17, avec des rapports au sujet des étudiants en Espagne, en Italie, en France, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Amérique latine et aux États-Unis. Voir aussi les affiches de mai-juin 1968 produits dans « L'Atelier Populaire » issu de la grève et de l'occupation de l'École des Beaux-Arts de Paris : *Bibliothèque de Mai. L'Atelier populaire, 1968*.



des francophones au Nouveau-Brunswick, rien sur le célèbre film du réalisateur québécois Pierre Perrault, *L'Acadie, l'Acadie ?!?*, sorti en 1971<sup>12</sup>. Somme toute, « l'internationalisme révolutionnaire » des jeunes Européens s'atténuant avec le temps, les acteurs-témoins retrouvèrent les optiques nationales et eurocentristes qui, au fond, leur étaient propres.

Autre aspect : Tout en reconnaissant les changements profonds au sein même de leurs sociétés respectives comme étant des facteurs contextuels étant à l'origine même des événements des divers « 68 » en Europe, les auteurs dits « nationaux » ont toujours peiné à reconnaître, notamment en France, les fibres « régionales » voire « régionalistes » dans les événements de mai-juin 68. Inversement, ils ont eu autant de mal à reconnaître ces mêmes mouvements – aussi au-delà de la France – comme des facteurs accélérateurs dans la prise de conscience ayant mené à l'avènement d'un régionalisme du type « post-industriel, modernisateur et émancipateur », prenant le relais de l'ancien régionalisme traditionnel, rural, conservateur et catholique (Kreckel et Krosigk, 1986 ; Chartier et Larvor, 2004). Fallait-il attendre le jeune chercheur Tudi Kernalegenn (2018), dont l'identité bretonne n'est certainement pour rien dans cette exploration, pour une preuve convaincante de ce réseautage entre les fibres régionalistes – voire nationalitaires – dans toute l'Europe occidentale et l'esprit « 68 mondial » ? En effet, nous avons pu observer surtout en France dès les années 1960, donc avant Mai 1968 « au sens strict », sous les couleurs d'une nouvelle gauche non officielle, l'avènement d'un mouvement d'émancipation culturelle parmi les communautés occitane, corse, basque et bretonne – lesdites minorités « nationales » non reconnues en France<sup>13</sup>. Cependant, ces mouvements aux vocations régionalistes, parfois même indépendantistes, notamment en Corse et en Bretagne, restaient d'une manière significative à l'écart des études sur le phénomène « 68 ». Une telle « cécité régionale » n'avait-elle pas contribué à ignorer la nature de certains mouvements d'affirmation régionale, voire régionaliste, des années 1968 en Amérique du Nord ? Nous reviendrons à cette question.

12. On peut visionner le film au complet en ligne sur le site de l'Office national du film ([https://www.onf.ca/film/acadie\\_acadie/](https://www.onf.ca/film/acadie_acadie/)) ou, à l'international, sur YouTube ([https://www.youtube.com/watch?v=\\_fvBgioAO4k](https://www.youtube.com/watch?v=_fvBgioAO4k) (consulté le 18 janvier 2020)).

13. La France, « république une et indivisible », a signé la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (CELRM) le 7 mai 1999, mais ne l'a toujours pas ratifiée. Voir <https://www.coe.int/fr/web/european-charter-regional-or-minority-languages/promoting-ratification-in-france> (consulté le 10 août 2020).

Cependant, le nouvel essor des études régionales, voire régionalistes, notamment en Bretagne, a eu comme effet la réalisation des premières investigations sur le « Mai 1968 » tel qu'il fut vécu dans « la périphérie » (Bougeard, 2017 et 2018) ou sous forme d'utopies autogestionnaires dans le milieu paysan (Martin, 2018). Mais même dans ce contexte régionaliste des « années 1968 », nous n'avons trouvé aucune étude significative abordant un quelconque « Mai 68 » au Canada – sauf l'article cité de Tudi Kernalegenn (2013), qui fait un lien entre « le réveil des revendications régionalistes et nationalistes au tournant des années 1968 » en Europe occidentale et le néonationalisme québécois de l'heure. Et pourtant, les jeunes contestataires en Europe de l'Ouest, les futurs soixante-huitards, portaient un regard quasi obsessionnel sur l'outre-Atlantique, source d'inspiration principale. Au commencement de tout, il y avait l'Amérique. Les objets de leurs désirs étaient la République cubaine de Fidel Castro avec son « héros martyr » Che Guevara et, surtout, le tourbillon contestataire dans la société étasunienne des années 1960 : les contestations contre la guerre au Vietnam, contre les discriminations à l'égard des Noirs, contre l'*establishment* tout simplement. C'étaient les manifestations culturelles et sociales d'une vie alternative, les « hippies », « Woodstock », le film « New Hollywood », le *Black Power* et le *Red Power*, le féminisme, bref, toute la panoplie des nouveaux mouvements sociaux qui bouleversaient la société américaine durant cette période. C'était cela les points de référence ou de cristallisation des « soixante-huitards » en Europe occidentale.

Mais ces derniers ignoraient tout bêtement que l'on assistait dans le Sud de ces mêmes États-Unis, en Louisiane, au « *Cajun pride in the 1960s* » (Bernard, 2003), à savoir au réveil identitaire des « Cadiens » étant repartis à la quête de leur héritage francophone kidnappé par une « américanisation » forcée. Et ils voyaient encore moins le réveil identitaire de leurs cousins historiques au Canada, les *Acadiens* des provinces maritimes, notamment au Nouveau-Brunswick. Cécité plus grande encore envers d'autres minorités francophones hors Québec, y compris *Canada's forgotten people*, les Métis du Manitoba et de la Saskatchewan, dont la langue traditionnelle est le mitchif, langue mixte issue du français et du cri<sup>14</sup>. Bref, toutes ces minorités nationales qui ont été mises au défi par le nationalisme québécois (qui mettait un frein à l'unité du Canada français), en quête d'une émancipation

14. En ce qui a trait aux minorités francophones, nous nous référons aux travaux suivants : Couturier (1996) ; Létourneau et Bernard (1994) ; Thériault (1999) ; Allaire (2001) ; Behiels (2005), Heller et Labrie (2004) ; *Francophonies d'Amérique*, 14 (2002 : 1-130) ; pour les Métis, voir Gagnon (2008-2009).

identitaire, politique et linguistique dès les années 1960. Ce que Janique Dubois et Kelly Saunders (2017 : 885) constatent pour les Métis vaut aussi bien pour les autres minorités : « *The search for a new constitutional arrangement in the face of growing separatist fervour in Quebec, frustration in the western provinces and a general climate of unease over Canada's future created space for the Métis, along with other Indigenous groups in the country, to pursue a rights-based agenda*<sup>15</sup>. »

Quant aux jeunes contestataires de l'Europe de l'Ouest des années 1960, leur cécité s'est finalement prolongée dans la narration des anciens « soixante-huitards » et dans les publications qui en résultent jusqu'à nos jours. Cela ne veut cependant pas dire que les différents changements politiques à l'intérieur du Canada, notamment au Québec, sont passés à côté de l'attention des observateurs européens. Mais ces derniers, qu'ils aient été universitaires ou journalistes, ne se rangeaient point sous le dénominateur commun d'un « Mai 68 » ou même d'une mutation globale de nos sociétés d'après-guerre à l'échelle planétaire et transnationale.

## LE PARADOXE QUÉBÉCOIS ET LE DESTIN DES AUTRES MINORITÉS FRANCOPHONES

Prenons l'exemple du Québec dans cette perception des Européens de l'Ancien Monde, qui est un cas paradoxal. L'appel spectaculaire « Vive le Québec libre ! » du Général de Gaulle en 1967, sur le balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal, avait catapulté le Québec et sa « Révolution tranquille » sur la scène internationale. Mais la révolte québécoise, qui avait commencé bien *avant* le Mai 68 parisien, n'avait pas la cote auprès des « soixante-huitards » en Europe, lesquels demandaient un « monde meilleur » sans « nationalisme », comme si leurs mouvements respectifs en étaient intrinsèquement exempts. Certes, le côté anticolonialiste du Front de libération du Québec (FLQ) avait la cote auprès des « internationalistes » – voire « anti-impérialistes » – en France et ailleurs en Europe occidentale, inspirés qu'ils étaient par des projets utopiques d'un tiers monde révolutionnaire à la suite des écrits de Franz Fanon (*Les damnés de la terre*, paru en 1961). Le manifeste autobiographique *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières (1968), qui plaçait l'histoire des

15. Rappelons, dans ce contexte, l'exigence de Nathalie Kermeol (2013 : Résumé) de « mettre au jour le discours nationaliste métis de la fin des années 1960 et du début des années 1970 puisqu'il a été supplanté par le discours des Premières Nations, mais aussi de démontrer en quoi il se distingue de ce dernier et où il se situe face à la question nationale canadienne. »

Franco-Canadiens sur la voie d'une longue lutte anticapitaliste aux aspirations révolutionnaires mondiales, fut aussitôt traduit en allemand chez une petite maison d'édition « alternative » (Vallières, 1969), deux ans avant sa publication en anglais (Vallières, 1971).

Cependant, le réveil émancipateur des Québécois francophones eut dans l'optique euro-occidentale un effet paradoxal. La mobilisation internationaliste des étudiants québécois avait un côté dissuasif, car elle servait de référence au nationalisme québécois naissant dans la même période en prenant les habits de la « Révolution tranquille » (Gauthier, 1994). Autrement dit, le réveil identitaire des Québécois s'attirait les foudres des « soixante-huitards » européens dans la mesure où ils le classèrent sans ménagement dans la catégorie du « vil nationalisme ». Ce dernier n'avait-il pas l'insolence de menacer la nouvelle communauté imaginée d'un Canada uni, pacifique et démocratique, incarnant en quelque sorte l'antithèse des États-Unis du méchant Uncle Sam – une image d'ailleurs véhiculée avec beaucoup d'habileté par Ottawa et son jeune premier ministre charismatique, Pierre Elliott Trudeau, qui aimait bien à se présenter comme un internationaliste antinationaliste. L'amalgame était d'autant plus facile à concocter que le personnage du Général de Gaulle, avocat d'un « Québec libre », était peu susceptible d'attirer les sympathies des « soixante-huitards » européens pour lesquels le Général était justement l'incarnation du régime révolu à abattre. Et quant à la compréhension des « classes politiques », elles étaient au surplus, d'une manière générale, hostiles à toute forme de séparatisme<sup>16</sup>.

Une telle perception se dissociait vite des solidarités anticolonialistes portées vers le « tiers monde », tout en passant facilement à côté des grandes mutations émancipatrices à l'intérieur de la société québécoise qui vivait, elle aussi, son « Mai 68 », bien que sous la forme d'une « contestation heureuse<sup>17</sup> ». Bref, le néonationalisme québécois, qui se voulait le porte-voix

16. Voir à titre d'exemple la réaction du magazine allemand *Der Spiegel*: « *Staatsbesuche, De Gaulle-Reise, Guter Papa* », 31.07.1967, URL : <https://magazin.spiegel.de/EpubDelivery/spiegel/pdf/46211802> (consulté le 18 janvier 2020).

17. « À l'été 1968, la campagne de Pierre Elliot Trudeau sur une « société juste » enflammait les passions et, sur la scène provinciale, les espoirs de construire une société alternative ne paraissaient pas illusoire. La chanson fétiche du Parti québécois en 1970 n'était-elle pas « C'est le début d'un temps nouveau », avec ses paroles pleines d'optimisme telles « la terre est à l'année zéro » ? C'est ainsi que bien loin du sentiment d'échec qui prévaut aujourd'hui en France ou du sentiment d'inachèvement qui domine aux États-Unis, les années 1968 peuvent incarner dans l'imaginaire québécois une période de contestation heureuse. » (Warren, 2018 : 31)

d'une nation francophone et d'une société distincte à l'intérieur du Canada fédéral, n'eut pas droit d'entrer dans le panthéon narratif des «soixante-huitards» en Europe, même pas en France<sup>18</sup>. Cette perception tronquée dure jusqu'à ce jour. Le rejet du nationalisme québécois comme «idéologie rétrograde» restait une attitude constante dans l'opinion publique, notamment en Allemagne et en Autriche, pour resurgir avec force lors des campagnes référendaires, en 1980 et surtout 1995 (Bories-Sawala, 2007). Donc, à part cette «exception québécoise», aucune autre minorité francophone canadienne ne figurait de manière significative dans le regard européen braqué sur les grandes mutations et rébellions en Amérique du Nord. Ce qui vaut pour le nationalisme québécois vaut encore plus, comme nous l'avons mentionné précédemment, pour les autres mouvements néo-régionalistes hors Québec, qui eux aussi avaient vécu leurs «Révolutions tranquilles», mais sans les appeler par leur nom<sup>19</sup>. Tout cela passait à côté de l'attention des «soixante-huitards» européens – à l'exception peut-être de la popularité croissante de la *Cajun food* et de la *Cajun music*.

Cependant, le regard «soixante-huitard» gardait – sous l'influence de *Red Power* aux États-Unis – des sympathies inhérentes pour les mouvements *autochtones*, même nationalitaires, tant que ces derniers restaient compatibles avec l'optique anticolonialiste des protagonistes et de leurs descendants. Même sans être militants anticolonialistes, la génération des baby-boomers européens éprouvait une certaine sympathie pour les «Indiens» nord-américains. C'était particulièrement vrai pour l'Allemagne et l'Autriche, où les œuvres du romancier Karl May (1842-1912), notamment son grand et «bon héros indien» Winnetou, avaient créé durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle une popularité insolite pour les Premières Nations nord-américaines avec une incidence sur une mode du western omniprésente dans les activités de loisir des jeunes et dans les médias<sup>20</sup>.

18. D'ailleurs, en France même, 56 pour cent des Français n'étaient pas d'accord avec le geste du Général de Gaulle à Montréal, d'après un sondage de *L'Express*. Source: *Die Zeit*, «De Gaulle blieb unbeirrt. Ministerrat befaßte sich mit der Kanada-Reise», 04-08-1967, URL: <https://www.zeit.de/1967/31/de-gaulle-blieb-unbeirrt> (consulté le 15 décembre 2022).

19. Rappelons les chapitres «La “Révolution tranquille” des communautés minoritaires francophones du Canada, 1960-1975», dans Behiels (2005) et «Vers de “nouveaux horizons” : les sociétés francophones, 1960-1972», dans Couturier (1996). Voir surtout Belliveau et Boily (2005). Pour les Métis dans les années 1960-1970, voir l'article «La reconnaissance identitaire et la création des “vrais Métis” (1960-2007)» de Gagnon (2008-2009) et Kermoal (2013).

20. Cependant, soyons conscients que cela concernait surtout l'image de l'Amérique anglophone, à savoir les États-Unis. Quant à la réception du Canada dans la littérature

Pour les seules années entre 1962 et 1965, 11 films immensément populaires inspirés de romans de Karl May ont été tournés en Allemagne de l'Ouest. Pierre Brice, un acteur français, y jouait le rôle du grand chef Apache Winnetou pour devenir par la suite l'incarnation du type idéal du « bon Indien » et, en Allemagne de l'Ouest et en Autriche, « largement l'équivalent de ce que sont Delon, Belmondo ou Depardieu en France<sup>21</sup> ». Le même phénomène se déroulait d'ailleurs en Allemagne de l'Est (RDA) : dès 1960, une vague de *DEFA-Indianerfilme* (le mot « western » était mal vu) catapultait un acteur d'origine serbe, Gojko Mitic, qui incarnait à son tour le « bon Indien » luttant contre les méchants colonialistes, au piédestal des acteurs les plus populaires – jusqu'à ce jour (Znamenski, 2017). Rappelons, dans ce contexte de mémoire collective, le petit livre *Frankreichs rote Kinder* du journaliste et écrivain allemand Friedrich Sieburg (1893-1964), un hommage émouvant, et certes un peu idéalisant, aux « enfants rouges de la France » dans la vieille Nouvelle-France, publié une première fois en 1931 et réédité en 1949<sup>22</sup>. Cependant, les Métis canadiens n'ont guère profité de cette nouvelle mode western dans les années 1960, et leur vague nationaliste encore moins<sup>23</sup>. Ils n'entraient tout simplement pas dans le schéma de la représentation des Amérindiens nord-américains, à savoir des peuples autochtones. Absence par ignorance ? Certes. Au fil du temps, les différents événements des années 1960 et leurs témoignages se sont compactés, en Europe, sous forme d'une narration globale nommée « Mai 68 » et « c'est bien l'ensemble de cette fructueuse et fabuleuse production qui finit par constituer une certaine "vérité" sur ce qui s'est passé cette année-là, du Chili à Paris », comme le constatait Stéphane Baillargeon dans *Le Devoir* en 2008. Cela étant, un « moment 68 » propre au Québec – n'osons pas penser aux autres communautés francophones hors Québec, y compris les Cadiens (*Cajuns*) – ne figure toujours pas dans la narration européenne sur ce moment planétaire et n'a, encore aujourd'hui, toujours aucun droit de cité au temple du chiffre magique « 68 ».

---

de jeunesse et d'enfance de langue allemande entre 1899 et 2005, voir l'étude imagologique de Seifert (2016).

21. Voir le site « Sur les traces de Winnetou, le grand chef Apache. Le site français de Winnetou », URL : <http://www.winnetou.fr/index.php> (consulté le 18 janvier 2020).
22. Voir Sieburg (1931). Sieburg, fin connaisseur de la France et correspondant d'un grand quotidien allemand à Paris dans l'entre-deux-guerres, avait une influence considérable sur l'image de la France auprès de plusieurs générations. Son livre *Gott in Frankreich ? Ein Versuch*, paru en 1929, fut un *best-seller* jusqu'aux années 1950.
23. Pour l'Europe centrale, voir Paluszkiewicz-Misiaczek *et al.* (2005).

Certes, le Canada et le Québec sont devenus, en Europe, depuis les années 1980, un objet d'observations et de recherches assidues, les études québécoises ayant même acquis le statut d'une discipline universitaire propre<sup>24</sup>. D'ailleurs, parmi les franco-romanistes allemands, ce furent les linguistes qui entamèrent des études remarquables sur les variations linguistiques des minorités franco-canadiennes, notamment le québécois, l'acadien et même le *mitchif* des Métis<sup>25</sup>. Cependant, nous n'avons repéré aucun « moment 68 » dans ces études canadianistes, franco-canadianistes, québécoistes ou acadianistes en Europe<sup>26</sup>. Malgré tout, dans les regards comparatifs que nous avons portés jadis sur le Québec et l'Allemagne, nous avons évoqué certaines similitudes entre la « Révolution tranquille » au Québec et les « années 1968 » en France ainsi qu'en Allemagne de l'Ouest (Kolboom, 2011 et 2013). Toutes proportions gardées, et l'exception confirme la règle (Kernalegenn *et al.*, 2020), nous avons toujours affaire à deux courants de réflexion parallèles en Europe, qui peinent à s'entremêler : l'un sur « Mai 68 » dans le monde, l'autre sur le Canada et sur le Québec. Deux solitudes qui peinent toujours à se toucher.

## D'AUTRES SOLITUDES PARALLÈLES

Nous avons ainsi constaté pour l'Europe une certaine cécité stupéfiante dans la « narration 68 » eu égard aux grands chambardements nationalitaires ou même nationalistes dans les communautés francophones au Canada, y compris les Métis, et en Louisiane. Il serait injuste cependant de jeter cette cécité sur le seul compte du témoignage européen. Les francophones nord-américains eux-mêmes ont pratiqué, d'après nous, longtemps sous forme d'un « masquage », des solitudes parallèles entre eux et n'ont pas pu ou voulu insérer leurs mouvements régionaux, voire identitaires, dans une vue plus globale et solidaire. Lors de nos nombreux séjours au Québec depuis 1990,

24. Voir les activités de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ), dont j'ai été président de 1999 à 2004, URL : <http://aieq.qc.ca/> (consulté le 16 septembre 2022).

25. À l'Université de Trèves (Trier), c'était le professeur Josef Niederehe qui fut un expert du *mitchif*. La thèse de doctorat de la jeune Stefanie Fritzenkötter, de la même Université, sur l'acadien, eut en 2015 le prix Best Doctoral Thesis in Canadian Studies de la part du International Council for Canadian Studies (ICCS), URL : <https://de-de.facebook.com/uni.trier/posts/1029306057083938/> (consulté le 15 décembre 2022).

26. Jones et Hébert (1997); voir aussi Grünsteudel (2001); Richter (2002); Kolboom et Klaus (2001); Tötösy de Zepetnek (1999).



nous avons souvent été stupéfaits que les universitaires québécois aient mis assez longtemps pour intégrer l'histoire de leur province dans une approche comparatiste<sup>27</sup>. Certes, une telle attitude peut être prise comme le résultat du regard « victimiste » des Québécois sur leur propre histoire, du délitement du rêve du « Canada français » et de la distanciation entre le nouvel État du Québec, fils fier de sa « Révolution tranquille », et les francophones des autres provinces. Quoi qu'il en soit, le résultat de cette séparation fut que la « Révolution tranquille » a été facilement perçue, au Québec même, comme un événement singulier détaché des autres mutations identitaires : non seulement de celles autour du chiffre « 68 » ailleurs dans le monde, mais également des mutations identitaires à l'intérieur des autres communautés francophones nord-américaines, à savoir les Acadiens au Nouveau-Brunswick, les Cadiens (*Cajuns*) en Louisiane et les minorités francophones dans l'Ouest canadien<sup>28</sup>. Fallait-il une « *proud Breton* », Nathalie Kermoal à l'Université d'Alberta, pour mettre en relief, dans un contexte transatlantique, le nationalisme métis des années 1970 comme « tournant politique majeur pour une plus grande reconnaissance » (Kermoal, 2013)<sup>29</sup> ?

Cette « singularisation » du Québec, bâtard du nationalisme québécois, a marqué l'historiographie politique et les médias québécois au détriment d'une curiosité envers les francophones hors Québec. Un manque de curiosité qu'Odile Tremblay (2016), ethnologue de formation et journaliste culturelle au quotidien québécois *Le Devoir* depuis 1990, a su avouer avec une franchise stupéfiante en 2016 : « Parfois, on accumule les virées à l'autre bout du monde sans avoir pris le soin d'explorer les régions près de chez soi, mais cet été, pas d'exotisme à l'horizon de mes vacances. J'ai emprunté pour la première fois les routes du Nouveau-Brunswick, tout étonnée de découvrir à quel point la francophonie demeurait vivace dans la péninsule acadienne. Je l'avais crue plus amochée. »

27. Durant ma période de président de l'AIEQ de 1999 à 2004, j'ai insisté régulièrement sur la nécessité d'une ouverture comparatiste et je tiens à remercier mon collègue et ami Gérard Bouchard de m'avoir soutenu dans ces efforts. Voir mes propres efforts pour un regard comparatif sur le Québec; Kolboom (1994); Kolboom, (2011). Je ne cite pas mes textes écrits en allemand.

28. En ce qui concerne les Acadiens (et les *Cajuns*), nous avons accompli en 2005 un grand projet de recherche et de publications sur quatre siècles d'histoire et de culture acadiennes, accompagné par expositions, conférences, films. Notre livre (1014 pages) contient, en supplément, un DVD-Vidéo (« *Die Akadier. Odyssee eines Volkes* » arte/ZDF 1998, 95 min.) et un CD encyclopédique (Kolboom et Mann, 2005).

29. Nathalie Kermoal sur elle-même, URL : [apps.ualberta.ca/directory/person/nkermoal](https://apps.ualberta.ca/directory/person/nkermoal) (consulté le 18 janvier 2020).



Cependant, un nombrilisme peut en cacher l'autre, car les Acadiens eux-mêmes vivaient à cœur joie leur singularité victimiste qu'ils ne partageaient, évidemment pour cause, qu'avec leurs cousins Cadiens en Louisiane (Kolboom, 2010). De telles attitudes, à savoir de telles solitudes parallèles, ont contribué à rétrécir, à « provincialiser » le regard des uns sur les autres. La communauté scientifique franco-canadienne elle-même n'a-t-elle pas peiné à reconnaître le caractère global de « 68 » dans les différents événements régionaux, bref, de reconnaître les différents régionalismes parallèles sous le signe unificateur des « années 1968 » ? C'est un phénomène relativement récent que nous puissions trouver des analyses portant sur les décennies 1960 et 1970 qui parlent explicitement d'un « moment 68 » et dont l'objet d'étude soit inséré par leurs auteurs – à l'insu des travaux cités de Tudi Kernalegenn – dans un mouvement planétaire. Les livres de Benoit Gignac (*Québec 68, L'année révolution*), de Carmel Dumas (*Montréal Show Chaud*) et de Jean-Philippe Warren (*Les années 68 au Québec*), tous parus à Montréal en 2008 (Baillargeon, 2008 ; Jalbert, 2009), de même que l'ouvrage de Joel Belliveau (2014) sur le « moment 68 » en Acadie, mériteraient, chaque ouvrage à sa manière, enfin une place dans le débat « international » autour du magique « 68 ».

## TOUT SE TIENT : L'UNIVERSALITÉ DANS LA SPÉCIFICITÉ

Pour mieux comprendre les diverses cécités et nombrilismes respectifs que nous venons de rappeler dans le récit européen du « moment 68 » – qui n'est pas moindre dans le cas du récit intracanadien autour du thème de la « Révolution tranquille » –, il nous faut aller au-delà des observations en surface quant au chiffre narratif « 68 ». À force de se focaliser sur l'espace événementiel des différents mouvements contestataires, le regard européen est passé, et passe encore, à côté d'un dénominateur commun propre à tous ces différents phénomènes et qui peut se proposer comme clé pour comprendre un peu mieux le caractère « universel » de ce grand chambardement des « années 1968 » à travers le monde. Une telle clé se trouve dans une compréhension plus globale de la transformation socio-économique propre aux sociétés occidentales d'après-guerre qui ont été le théâtre des événements « 68 ».

Sous l'effet d'un capitalisme accéléré entre 1946 et 1975 dans une grande majorité des pays développés – période de forte croissance à laquelle Jean Fourastié (1979) a donné le chrononyme rétrospectif *Les Trente Glorieuses* – se sont effectuées notamment dans les années 1960 une forte

croissance et une transformation spectaculaire au sein de nos sociétés occidentales. Le Breton Tudi Kernalegenn (2013), à qui nous devons une des rares concaténations analytiques du caractère « mondial » des événements de Mai 68, résume cette transformation dans les termes suivants :

Les années 1960-1970 se caractérisent par une vague nationale (ou nationalitaire) au sein même des États occidentaux, du Québec à l'Écosse, de la Bretagne à la Sardaigne. Trois causes principales permettent d'expliquer la résurgence simultanée des revendications des minorités territoriales : 1) les changements socioculturels profonds provoqués par les Trente Glorieuses, qui obligent les groupes sociaux et les individus à réinterroger leur environnement dès lors qu'ils quittent la reproduction de l'existant ; 2) l'influence interne des luttes de décolonisation et anti-impérialiste, qui fragilisent l'État-nation et offrent un nouveau répertoire discursif ; 3) l'impact cognitif des luttes sociales des années 1960-1970 autour de Mai 68, qui ouvrent une fenêtre d'opportunité idéologique sans précédent, redéfinissant en profondeur le « légitime » et l'« illégitime ».

Non seulement les classes ouvrières demandaient une place équitable au soleil du nouveau capitalisme de production et de consommation – notamment en France et au Québec, sous la forme de grèves spectaculaires qui jetèrent les bases d'un mouvement social aux penchants révolutionnaires. Mais, de plus, nous assistions à la montée d'une nouvelle classe sociale « moyenne » au sein de ces sociétés que le sociologue Pierre Veltz appelle « hyper-industrielles ». Ce dernier nous rappelle quelques mots-clés propres à cette transformation qui allait accoucher d'une nouvelle classe sociale : « la montée des emplois de cols blancs par rapport aux emplois de cols bleus, dans tous les pays industrialisés, l'évidence du rôle croissant de la connaissance dans le développement des nations, le développement des activités de services et tout spécialement des services anthropocentrés tels que la santé et l'éducation<sup>30</sup> ».

Et sous l'influence d'une démographie galopante, la « génération baby boomer », avant-garde d'une modernisation accélérée, vit le jour et avec elle les *nouveaux* mouvements sociaux qui allaient marquer cette période (Sirinelli, 2016)<sup>31</sup>. Les nouvelles couches sociales se démarquaient des

30. Par opposition aux observations classiques sur la « société post-industrielle » de David Riesman, Daniel Bell, Alain Touraine et tant d'autres, le sociologue Pierre Veltz (2018) plaide pour le terme « hyper-industriel ».

31. Pour les jeunes en France et Allemagne dans les années 1968, se référer à l'une des rares analyses comparatives, le brillant livre du journaliste suisse Antoine Maurice (1987).

anciennes structures politiques, sociales et culturelles, des anciennes élites et des valeurs dont les forces d'inertie allaient contre leurs propres acquis et leur progéniture – avec des effets quelques fois paradoxaux. Car les responsables politiques, à l'origine de cette accélération du capitalisme productif d'après-guerre, en furent souvent les premières victimes à force d'incarner le blocage politique<sup>32</sup>. Nous avons affaire à un conflit mondial, qui a pris des allures différentes selon les contextes étatiques, qui prit la forme d'une crise à têtes multiples en fonction des diverses données nationales ou régionales. Chez les uns c'était un « Mai 68 », chez les autres une « Révolution tranquille », chez d'autres encore c'était un rebond néo-régionaliste.

Le titre de l'ouvrage de référence de Jacques Capdevielle et René Mouriaux (1988) résume l'essence de leur analyse, également transférable aux autres pays : *Mai 68. L'entre-deux de la modernité. Histoire de trente ans*. Les « années 1968 » étaient ainsi un entre-deux destructeur-créeur de la modernité. Tout en vivant les spécificités nationales ou régionales dans leurs contextes historiques, politiques et culturels, et tout en vivant leurs propres « styles de protestation », ces différents changements – donc aussi ceux au sein du Canada – s'inscrivent ainsi dans un même mouvement de modernisation, de démocratisation, de crise et de fureur utopiste dans nos sociétés (occidentales) d'après-guerre<sup>33</sup>. La simultanéité de ces changements, la ressemblance de leurs apparences, images et manifestations contestataires à l'échelle planétaire, reste stupéfiante<sup>34</sup>.

32. Ces forces d'inertie portaient dans chaque pays un autre nom historique : Konrad Adenauer, Charles de Gaulle, Maurice Duplessis...

33. Nous nous gardons de calquer notre approche sur les événements dans des pays sous régime communiste comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, qui ont connu eux aussi une sorte de « 68 » sous forme de résurrection contre le joug soviétique. Ces événements méritent des études plus nuancées. Pour la Pologne, voir Friszke (1997) ; pour le « Printemps de Prague », voir Fejto et Rupnik (1999).

34. Est-ce cette simultanéité d'une contestation planétaire des « jeunes » contre des valeurs dites traditionnelles qui avait inspiré, en 1970, Agatha Christie pour son 80<sup>e</sup> livre, *Passenger to Frankfurt*, un roman d'espionnage assez déroutant et surprenant ? « Il se trame quelque chose [...] quelque part. On en aperçoit des bribes, comme s'il s'agissait d'un paquet mal ficelé. À un certain moment, on a l'impression que tout se passe au Festival de Bayreuth, et l'instant d'après, il vous semble que ça provient d'Amérique du Sud, puis des États-Unis. La vérité, c'est qu'il y a, en divers endroits, un tas d'affaires louches qui préparent quelque chose de plus important. Peut-être est-ce une révolution politique, peut-être autre chose de tout à fait différent » (Christie, 1992 : 46-47). Malheureusement, Agatha Christie a arrimé cette révolte planétaire dans une histoire de complot peu crédible d'une organisation louche néonazie.

Certains pays comme la France « jacobine » ont dû vivre cette mutation sous forme d'une véritable fièvre révolutionnaire apparemment souvent nécessaire pour mettre en place des réformes politiques, sociales et territoriales dont le pays avait grand besoin<sup>35</sup>. Les francophones au Canada avaient leur « Révolutions tranquilles » aux habits différents, les uns, au Québec, sous forme d'un modernisme néonationaliste, les autres plutôt sous forme d'un modernisme participatif (Belliveau et Boily, 2005). Bref, les événements différents sous le chiffre « Mai 68 » ont donné un coup d'accélérateur à cette multiple mutation. Un accélérateur à deux facettes : d'un côté, il s'agit d'un mécanisme sophistiqué inhérent au capitalisme moderne, qui sait récupérer ses contestations internes comme mouvement innovateur au profit de sa propre dynamisation et de sa propre modernisation. Écoutons dans ce sens la voix sobre du philosophe et auteur français Luc Ferry (2018) :

La destruction des valeurs traditionnelles qui fut en apparence le fait des bohèmes, n'était en réalité que l'œuvre souterraine du capitalisme animé par la logique schumpétérienne de la destruction créatrice, une lame de fond qui engendra d'un même mouvement l'essor de la consommation de masse, la libéralisation des mœurs, l'effondrement de l'école et l'insatiable revendication de nouveaux droits<sup>36</sup>.

De l'autre, il y a une perspective rêveuse, les folies révolutionnaires, les ambitions émancipatrices, les explosions culturelles, les déboires, le mouvement vers l'autonomie... Le philosophe français Cornélius Castoriadis (1987 : 15) allait encore plus loin en ce sens dans son évaluation des mouvements contestataires des années 1968. « On ne peut rien comprendre à ces mouvements », notait-il en 1987 au colloque *La contestation a vingt ans* organisé par le *Journal de Genève*, « sans voir en eux la manifestation d'une grande œuvre historique vers l'autonomie ».

La popularité spectaculaire du phénomène « 68 » dans la perception immédiate et dans la mémoire collective est due, avant tout, à cette insolite articulation gestuelle, sur le plan des « sociétés », incarnée par cette génération baby-boomer, « [*this*] *whole generation with a new explanation* », ainsi que le chantait Scott McKenzie. Cependant, pour bien saisir les liens visibles

35. « La France ne fait jamais de réformes que dans la foulée d'une révolution ». Charles de Gaulle, cité dans Rotman (2008).

36. Quant à « la logique schumpétérienne de la destruction créatrice » (relative aux écrits de Joseph Alois Schumpeter, économiste et historien de l'économie, 1883-1950), voir l'article « Destruction créatrice » dans Wikipédia, URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Destruction\\_cr%C3%A9atrice](https://fr.wikipedia.org/wiki/Destruction_cr%C3%A9atrice) (consulté le 18 janvier 2020).

et invisibles dans l'ensemble de ces mouvements, qu'ils prennent des gestuelles révolutionnaires ou réformatrices, il importe de comprendre les forces motrices du capitalisme productif des années 1960 et 1970. Cette simultanéité nous invite à scruter ses manifestations polycéphales et à les comparer aux autres « Mai 68 » dans le monde, pour que nous puissions appliquer aussi au Canada le commentaire de Ludivine Bantigny (2017a : 697) sur « Mai 68 » et dire avec elle que ces événements « peuvent ainsi se relire au prisme du monde où ils s'arriment. La dimension internationale n'est de fait pas seulement un contexte ; c'est un enjeu, pour nombre d'acteurs soucieux de s'insurger dans un mouvement de grand vent où les frontières indiffèrent. »

## CONCLUSION

La logique de la destruction créatrice telle que nous l'avons vécue dans les années 1968, « avec mille erreurs et mille bûchers d'espérance » (Morelli, 2017 : 9), a engendré des forces propulsives, susceptibles de basculer l'ordre des choses établi. L'utopie d'une autre société en faisait partie. Dans son livre *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*, Patrick Rotman (2008 : 154), acteur et témoin du Mai 68 à Paris, nous rappelle cet effet d'utopie et son destin : « Portée par Mai 68, l'utopie d'une autre société n'est jamais devenue réalité, et pour cause, mais sans cette puissance prométhéenne qu'elle lui confère, Mai 68 n'aurait été qu'un moment revendicatif sans souffle ni transcendance. » Un tel constat, ne vaut-il pas également pour les acteurs des différentes « Révolutions tranquilles » chez les Québécois, les Acadiens, les Métis, les Cajuns en Louisiane et les autres minorités francophones (et autochtones ?) dans le reste du Canada ? Ce souffle et cette transcendance étaient donc propres à tous ses mouvements contestataires que nous avons pu constater des deux côtés de l'Atlantique dans les années 1960 et 1970. Des mouvements divers, mais unis dans un grand moment universel : le « moment 68 ». Ce moment 68 a marqué de manière durable nos sociétés respectives et, du moins, la génération arrimée à ce moment historique, une génération de jeunes, l'avant-garde des nouvelles classes moyennes dans le monde entier, y compris les communautés francophones du Nord et d'autres minorités nationales en Amérique. Une génération de jeunes dont beaucoup rêvaient de changer le monde, mais qui n'ont fini que par remplacer les anciennes élites, en pleurant parfois sur les rêves d'antan « même trop fous, même trop grands » comme chantait le

poète québécois Sylvain Lelièvre en 1994, « les rêves de nos vingt ans<sup>37</sup> ». Quoi dire de plus en guise de conclusion ? Puisse ces différents regards sur ce même moment historique, ces différentes solitudes parallèles, s'entremêler dans une même reconnaissance globale et, pourquoi pas, dans le sens de la belle formule du poète Rainer Maria Rilke (1904), qui parle des « solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, et s'inclinant l'une devant l'autre ».

## BIBLIOGRAPHIE

- Allaire, Gratien (2001), *La francophonie canadienne. Portraits*, Québec/Sudbury, Édition mise à jour, AFI-CIDEF/Prise de paroles.
- ARTE (2018), *1968 – Die globale Revolte*, partie 1 : « Die Welle » (1965-1969), partie 2 : « Die Explosion » (1970-1975), émission du 22 mai : <https://programm.ard.de/TV/Programm/Sender/?sendung=28724675814150> (consulté le 18 janvier 2020).
- Artières, Philippe et Michelle Zancarini-Fournel (dir.) (2008), *1968. Une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte.
- Baillargeon, Stéphane (2008), « Portrait d'une explosion culturelle », *Le Devoir*, 15 novembre, URL : <https://www.ledevoir.com/lire/216313/portrait-d-une-explosion-culturelle> (consulté le 18 janvier 2020).
- Bantigny, Ludivine (2017a), « 1968 – un spectre hante la planète », dans Patrick Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, p. 697-701.
- Bantigny, Ludivine (2017b), « Qui a fait Mai 68 ? », *Sciences Humaines*, 295, 8, p. 19.
- Batà, Carlo et Gianni Morelli (dir.) (2017), *1968 une année révolutionnaire à travers le monde*, Gennevilliers, Éditions Prisma/Heredium.
- Behiels, Michael D. (2005), *La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Belliveau, Joel (2014), *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Belliveau, Joel et Frédéric Boily (2005), « Deux révolutions tranquilles ? Transformations politiques et sociales au Québec et au Nouveau-Brunswick (1960-1967) », *Recherches sociographiques*, 46, 1, p. 11-34.
- Bensaïd, Daniel et Henri Weber (1968), *Mai 1968, une répétition générale*, Paris, Maspéro.

37. « *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?* », Chanson de Sylvain Lelièvre (1943-2002), URL : <https://laboiteauxparoles.com/titre/70757/sylvain-lelievre-qu-est-ce-qu-on-a-fait-de-nos-reves> (consulté le 18 janvier 2020).

- Bernard, Shane K. (2003), *The Cajuns: The Americanization of a People*, Jackson, University of Mississippi Press.
- Bibliothèque de Mai (1968), *L'Atelier Populaire présenté par lui-même. 87 affiches de mai-juin 1968*, Paris, U.U.U. (Usine, Universités, Union).
- Bories-Sawala, Helga (2007), « Sie zeigen auf die Lilien Québécois und meinen den gallischen Hahn. Die Berichterstattung über Québec in deutschen Tageszeitungen, zwischen den Zeilen gelesen », *Themenportal Europäische Geschichte*, URL : <https://www.europa.clio-online.de/essay/id/fdae-1396> (consulté le 18 janvier 2020).
- Bougeard, Christian (2017), *Les années 1968 en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Bougeard, Christian (2018), « Mai 68 en Bretagne », *Bretagne magazine*, 101, 2018, p. 50-55.
- Capdevielle, Jacques et René Mouriaux (1988), *Mai 68. L'entre-deux de la modernité. Histoire de trente ans*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Chartier, Claire (2018), « Mai 68 : gare aux faux procès ! », *L'Express*, 23 juin, p. 115, URL : [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/mai-68-gare-aux-faux-proces\\_2008665.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/mai-68-gare-aux-faux-proces_2008665.html) (consulté le 18 janvier 2020).
- Chartier, Erwan et Ronan Larvor (2004), *La France éclatée ? Régionalisme, autonomisme, indépendantisme*, Spézet, Coop Breizh.
- Christie, Agatha (1992), *Passager pour Francfort*, Paris, Club des Masques, p. 46-47.
- Couturier, Jacques Paul (1996), *Un passé composé. Le Canada de 1850 à nos jours*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Dreyfus-Armand, Geneviève et Laurent Gervereau (dir.) (1988), *Mai 68. Les mouvements étudiants en France et dans le monde*, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition Mai-Juin 68 à l'Hôtel national des Invalides, Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC).
- Dreyfus-Armand, Geneviève et Irène Paillard (dir.) (2008), *Les années 68, un monde en mouvement*, Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Syllepse.
- Dubois, Janique et Kelly Saunders (2017), « Rebuilding Indigenous nations through constitutional development : a case study of the Métis in Canada », *Nations and Nationalism*, 23, 4, p. 878-901. DOI : 10.1111/nana.12312.
- Dupuis-Déri, Francis (2004), « En deuil de révolution ? Pensées et pratiques anarcho-fatalistes », *Argument*, 6, 2, URL : <http://www.revueargument.ca/article/2004-03-01/278-en-deuil-de-revolution-pensees-et-pratiques-anarcho-fatalistes.html> (consulté le 18 janvier 2020).

- Dupuis-Déri, Francis (2008), « Le Front de libération du Québec: la révolte des “nègres blancs” », dans Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *1968. Une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, p. 120-124.
- Fejto, François et Jacques Rupnik (1999), *Le printemps tchécoslovaque 1968*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- Ferry, Luc (2018), « Penser enfin Mai 68 », *Le Figaro*, 15 février, p. 17, URL : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/02/15/31003-20180215ART-FIG00139-luc-ferry-penser-enfin-mai-68.php> (consulté le 18 janvier 2020).
- Fourastié, Jean (1979), *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard.
- Francophonies d'Amérique* (2002), « Les francophonies canadiennes minoritaires à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle », 14.
- Friszke, Andrzej (1997), « The March 1968 Protest Movement in Light of Ministry of Interior Reports to the Party Leadership », *Intermarium*, 1, 1, URL : <https://web.archive.org/web/20060922133211/http://sipa.columbia.edu/REGIONAL/ECE/friszke.html> (consulté le 11 août 2020).
- Gagnon, Denis (2008-2009), « La création des “vrais Métis” : définition identitaire, assujettissement et résistances », *Port Acadie*, 13-14-15, automne 2008-printemps 2009, p. 295-307, URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/pa/2008-n13-14-15-pa3491/038435ar/> (consulté le 18 janvier 2020)
- Gauthier, Madeleine (1994), « Le mouvement étudiant des années 1960 comme aspect du mythe de la Révolution tranquille au Québec ? », dans Raymond Hudon et Bernard Fournier (dir.), *Jeunesses et politique*, vol. II : *Mouvements et engagements depuis les années trente*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- GEO Epoche. Das Magazin für Geschichte* (2018), « Das Jahr 1968 », 88.
- GEO Histoire* (2018), « 1968, une année qui a secoué le monde », février-mars.
- Grünstedel, Günther (dir.) (2001), *Canadiana – Bibliographie, Veröffentlichungen deutschsprachiger Kanadisten 1900-2000*, Augsburg, Institut für Kanada-Studien der Universität Augsburg.
- Hattstein, Markus et Christoph Marx (2018), *Imagine. Die 68er und die Weltrevolution*, Darmstadt, wbg Theiss.
- Heller, Monica et Normand Labrie (dir.) (2004), *Discours et identités. La francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Corti-Wodon, Éditions modulaires européennes (EME).
- Jalbert, Martin (2009), « Compte rendu de Jean-Philippe Warren. *Une douce anarchie: les années 68 au Québec*. Montréal, Boréal, 2008. 311 p. », *Mens*, 10, 1, p. 152-156.



- Jones, Linda M. et Ginette Hébert (1997), *Canadian Studies: Foreign Publications and Theses*, Ottawa, International Council for Canadian Studies.
- Kermaal, Nathalie (2013), « Le nationalisme métis des années 1970 au Canada : un tournant politique majeur pour une plus grande reconnaissance », *Fédéralisme Régionalisme*, 13, URL : <https://popups.uliege.be/1374-3864/index.php?id=1200> (consulté le 18 janvier 2020).
- Kernalegenn, Tudi (2013), « Le réveil des revendications régionalistes et nationalistes au tournant des années 1968 : analyse d'une "vague" nationale », *Fédéralisme Régionalisme*, 13, URL : <https://popups.uliege.be/1374-3864/index.php?id=1195> (consulté le 18 janvier 2020).
- Kernalegenn, Tudi (2018), « Les gauches alternatives à la découverte des régions dans les années 1968 », *Revue historique*, 685, 1, 147-166, URL : <https://www.cairn.info/revue-historique-2018-1-page-147.htm> (consulté le 18 janvier 2020).
- Kernalegenn, Tudi, Joel Belliveau et Jean-Olivier Roy (dir.) (2020), *La vague nationale des années 1968 : une comparaison internationale*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Kolboom, Ingo (1994), « Allemagne, France, Québec. Nation et identité nationale », *L'Agora* (Ayers Cliff), 3, p. 24-27.
- Kolboom, Ingo (2010), « Le "merveilleux malheur" : lecture de quelques oxymorons québécois et acadiens », dans Monika Boehringer et Kirsty Bell et Hans R. Runte (dir.), *Entre textes et images. Constructions identitaires en Acadie et au Québec*, Moncton, Université de Moncton, Institut d'études acadiennes, p. 83-104.
- Kolboom, Ingo (2011), « Québec-Allemagne : une comparaison insolite ? », *Französisch heute*, 4, p. 169-177.
- Kolboom, Ingo (2013), « Das Jahr, das Frankreich veränderte : Der französische Mai "68 », Dossier *Frankreich*, Bundeszentrale für politische Bildung, URL : <https://www.bpb.de/internationales/europa/152656/der-franzoesische-mai-68> (consulté le 18 janvier 2020).
- Kolboom, Ingo et Peter Klaus (2001), « L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche », *Revue internationale d'études québécoises*, 4, 2, p. 257-271, URL : <https://www.erudit.org/en/journals/globe/2001-v4-n2-globe1497679/1000647ar.pdf> (consulté le 18 janvier 2020).
- Kolboom, Ingo et Roberto Mann (2005), *Akadien : ein französischer Traum in Amerika. Vier Jahrhunderte Geschichte und Literatur der Akadier*, Heidelberg, Synchron Publishers.
- Kraushaar, Wolfgang (2018), *1968. 100 Seiten*, Ditzingen, Reclam.

- Kreckel, Reinhard et Friedrich von Krosigk (1986), *Regionalistische Bewegungen in Westeuropa. Zum Struktur—und Wertwandel in fortgeschrittenen Industriestaaten*, Opladen, Leske + Budrich.
- Lamarre, Jean (2012), « Les relations entre les mouvements étudiants français et québécois au cours des années 1960. Non-ingérence et indifférence », *Globe*, 15, 1-2, p. 287-316, URL : <https://www.erudit.org/en/journals/globe/1900-v1-n1-globe0483/1014636ar.pdf> (consulté le 15 décembre 2022).
- Lamarre, Jean (2017), *Le mouvement étudiant québécois des années 1960 et ses relations avec le mouvement international*, Québec, Septentrion.
- Lelièvre, Sylvain (1994), « Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ? », URL : <https://laboiteauxparoles.com/titre/70757/sylvain-lelievre-qu-est-ce-qu-on-a-fait-de-nos-reves> (consulté le 18 janvier 2020).
- Létourneau, Jocelyn et Roger Bernard (dir.) (1994), *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- Martin, Jean-Philippe (2008), « Paysans et régionalismes », dans Geneviève Dreyfus-Armand, et Irène Paillard (dir.), *Les années 68, un monde en mouvement*, Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Syllepse, p. 318-330.
- Maurice, Antoine (1987), *Le surfeur et le militant. Valeurs et sensibilités politiques des jeunes, en France et en Allemagne, des années 60 aux années 90*, Paris, Autrement.
- Morelli, Gianni (2017), « Le véritable 1968 », dans Batà, Carlo et Gianni Morelli (dir.), *1968 une année révolutionnaire à travers le monde*, Gennevilliers, Éditions Prisma/Heredium, p. 6-9.
- Nirumand, Bahman (1968), « Die Avantgarde der Studenten im internationalen Klassenkampf », *Kursbuch*, 13, p. 1-17.
- Paluszkiewicz-Misiaczek, Magdalena, Anna Reczyńska et Anna Śpiewak (dir.) (2005), *Place and Memory in Canada: Global Perspectives = Lieu et mémoire au Canada: perspectives globales*, Kraków, Polska Akademia Umiejętności.
- Richter, Tanja (2002), *L'Allemagne vue du Québec, le Québec vu d'Allemagne. Bibliographie de titres parus au Québec et en Allemagne: 1871-2000*, Dresden, Association internationale des études québécoises, URL : [http://www.aieq.qc.ca/frame\\_publications.html](http://www.aieq.qc.ca/frame_publications.html) [lien périmé].
- Rilke, Rainer Maria (1904), *Lettres à un jeune poète*, 14 mai, URL : <https://www.deslettres.fr/lettrede-rilke-a-jeune-poete/> (consulté le 18 janvier 2020).
- Rotman, Patrick (2008), *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*, Paris, Seuil.
- s. a. (1967), « Staatsbesuche, De Gaulle-Reise, Guter Papa », *Der Spiegel*, 32, 31 juillet, URL : <https://magazin.spiegel.de/EpubDelivery/spiegel/pdf/46211802> (consulté le 18 janvier 2020).

- s. a. (2012), « Sur les traces de Winnetou, le grand chef Apache », *Le site français de Winnetou*, URL : <http://www.winnnetou.fr/index.php> (consulté le 18 janvier 2020).
- s. a. (2016), *Mai 68 en France. Bibliographie*, URL : <https://www.sciencespo.fr/bibliotheque/fr/rechercher/dossiers-documentaires/mai68/bibliographie> (consulté le 18 janvier 2020)
- s. a. (2018), « Les événements de Mai 68 résumés en 3 minutes », Vidéo, *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mai, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vt0dGwe7e-U> (consulté le 18 janvier 2020).
- s. a. (2019), *Bücher zum Themenkomplex „1968“ im Spiegel der Kritik. Begleitmaterial für die Website der Zeitschrift Zeithistorische Forschungen*, URL : [https://zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/Rezensionen\\_68erPDF.pdf](https://zeithistorische-forschungen.de/sites/default/files/medien/material/Rezensionen_68erPDF.pdf) (consulté le 18 janvier 2020).
- s. a. (2022), « Les débuts du nationalisme des Métis », *Atlas des peuples autochtones*, URL : <https://atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca/article/les-debuts-du-nationalisme-metis/> (consulté le 16 septembre 2022).
- Seifert, Martina (2016), *Die Bilderfalle. Kanada in der deutschsprachigen Kinder – und Jugendliteratur: Produktion und Rezeption*, Augsburg, Wißner-Verlag.
- Sieburg, Friedrich (1931), *Frankreichs rote Kinder. Vergessene Historie*, Frankfurt, Societäts-Verl.
- Sirinelli, Jean-François (2016), *Génération sans pareille. Les baby-boomers de 1945 à nos jours*, Paris, Tallandier.
- Thériault, Joseph Yvon (dir.) (1999), *Francophonies minoritaires au Canada, l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Tillinac, Denis (2018a), « Cinquante ans de bluff », *L'Express*, 9 mai, p. 98.
- Tillinac, Denis (2018b), *Mai 68, l'arnaque du siècle*, Paris, Albin Michel.
- Tötösy de Zepetnek, Steven (1999), *Selected and Annotated Bibliography of German-Canadian Literature and Criticism*, Library Series, CLCWeb: Comparative Literature and Culture, URL : <https://docs.lib.purdue.edu/clcweblibrary/germancanadianbibliography/> (consulté le 16 septembre 2022)
- Tremblay, Odile (2016), « L'Acadie, si loin, si proche », *Le Devoir*, 7 août, p. E2, URL : <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/477040/l-acadie-si-loin-si-proche> (consulté le 18 janvier 2020).
- Vallières, Pierre (1968), *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Parti pris.
- Vallières, Pierre (1969), *Québec libre! Weiße Neger in Kanada*, Darmstadt, März Verlag.
- Vallières, Pierre (1971), *White Niggers of America*, Toronto, McClelland & Steward.

- Veltz, Pierre (2018), « Nous entrons dans une société hyper-industrielle, et non post-industrielle », *Trivium, Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, URL : <https://journals.openedition.org/trivium/5916> (consulté le 18 janvier 2020).
- Vinen, Richard (2018), *Long '68: Radical Protest and Its Enemies*, Londres, Allen Lane.
- Warren, Jean-Philippe (2018), « Mai 68 au Québec : une contestation étudiante originale », *Relations*, 796 (Montréal), p. 30-31.
- Znamenski, Andrei (2017), *Native Americana in German Cinema and Culture*, Vidéo Powerpoint, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vToLontpnbo> (consulté le 18 janvier 2020).

# Notices biographiques

**Joel Belliveau** est diplômé en sciences politiques de l'Université de Moncton et de l'Institut d'études politiques de Strasbourg et détient un doctorat en histoire de l'Université de Montréal. Il a travaillé dans la société civile acadienne, dans la fonction publique néo-brunswickoise et à Radio-Canada avant d'être professeur d'histoire à l'Université de Moncton puis à l'Université Laurentienne, où il est maintenant professeur émérite. Spécialiste de l'histoire intellectuelle, culturelle et politique de l'Acadie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il a aussi publié sur la naissance du militantisme franco-ontarien, la Révolution tranquille québécoise et les origines du nationalisme catalan.

**Nicole Boudreau** est la première femme à avoir présidé la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1986-1989). Son mandat fut notamment marqué par un engagement constant à la cause du français, engagement pour lequel elle a reçu l'Ordre des francophones d'Amérique. Elle est initiatrice, à titre de directrice générale du Comité de la Fête nationale, du retour de l'historique défilé du 24 juin (1990) dans l'effervescent contexte des négociations sur l'accord du lac Meech ; elle a également été porte-parole de la Coalition des Partenaires pour la souveraineté (vaste regroupement des organisations issues de la société civile) dans le cadre du référendum de 1995. Depuis 1995, elle a occupé diverses fonctions qui ont gravité autour des questions nationale, linguistique et municipale.

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études acadiennes et transnationales, **Clint Bruce** mène des recherches sur la diaspora acadienne et l'Acadie transnationale, sur les identités francophones en Louisiane et sur le monde atlantique francophone. Son programme de recherche interdisciplinaire étudie l'évolution des liens entre les communautés de la diaspora acadienne, en examinant des sujets comme les jumelages de villes, l'engagement pour la cuisine louisianaise en Nouvelle-Écosse et l'émigration acadienne en Nouvelle-Angleterre. Son édition bilingue d'une anthologie de poésies engagées du XIX<sup>e</sup> siècle, *Afro-Creole Poetry in French from Louisiana's Radical Civil War-Era Newspapers*, a paru aux presses de The Historic New Orleans Collection en 2020. Originaire de la Louisiane, il détient un doctorat en études francophones de la Brown University aux

États-Unis (2013), une maîtrise en éducation de la City University of New York (CUNY – Lehman College, 2009) et deux baccalauréats du Centenary College of Louisiana (2002).

**David Cheramie** est poète, essayiste et traducteur franco-louisianais. Détenteur d'un doctorat en études francophones de la University of Louisiana à Lafayette, il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie dont *Lait à mère* (Prise de parole, 1997), *Julie Choufleur* (Tintamarre, 2008), *L'Allée du souvenir* (Perce-neige, 2017) et *Bayou Zen* (Éditions Tintamarre, 2022). De 1998 à 2011, il a été le directeur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), puis (de 2011 à 2021) président-directeur général du Bayou Vermilion District, qui dirige, entre autres, le musée d'histoire vivante Vermilionville à Lafayette. Il est chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France et membre de l'Ordre des francophones d'Amérique du Québec.

**Anne-Andrée Denault** (Ph. D.) est professeure de sociologie au Cégep de Trois-Rivières depuis 2001 et chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses recherches et publications portent sur les politiques publiques et linguistiques, les sociétés minoritaires et les collectivités francophones en Amérique. Elle s'intéresse grandement au rôle de l'État et à ses institutions et fait partie de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa comme chercheuse associée. Sa dernière publication porte sur l'inclusion des étudiants autochtones au collégial (2020).

**Ignacio M. García** est le Lemuel Hardison Redd Jr. Professor of Western and Latino History à la Brigham Young University. Il est l'auteur de sept livres sur les droits civiques des Mexicano-Américains et des latinos, ainsi que sur le Mouvement chicano et la politique mexicano-américaine. Il a également écrit de nombreux articles sur l'expérience religieuse mexicano/latino-américaine dans le Sud-Ouest. Le professeur García s'est également rendu au Liban, au Salvador, au Mexique et au Venezuela afin de se renseigner sur les mouvements révolutionnaires populaires, leurs dirigeants et leurs partisans et de comprendre comment ces mouvements surgissent et la façon dont les peuples luttent contre ce qu'ils considèrent comme des puissances coloniales ou impérialistes. Cela a enrichi son travail sur les mouvements sociaux aux États-Unis. Il est l'ancien président de la Mormon

History Association (2019) et membre actuel du conseil d'administration de la Utah State History Division, ainsi que membre du comité de rédaction de plusieurs revues nationales et internationales.

Natif de Saint-Isidore de Bellevue, **Laurier Gareau** a fait ses études secondaires au Collège Mathieu de Gravelbourg. Il a ensuite obtenu un baccalauréat ès arts de la University of Alberta en 1974 (Collège Universitaire Saint-Jean), puis enfin une maîtrise en beaux-arts (écriture dramatique) de la University of Alberta en 1987. Il a travaillé à Radio-Canada et pour de nombreuses associations francsaskoises, principalement le Conseil culturel francsaskois. Il est aujourd'hui président des Éditions de la nouvelle plume. Auteur, il a écrit plus de 65 pièces de théâtre depuis 1975 et un roman, *De poussière et de vent*, publié aux Éditions de la nouvelle plume en 2017. Il a aussi écrit et fait produire de nombreuses pièces radiophoniques, dont dix épisodes de la série *La radio française en Saskatchewan : notre voix, notre langue* en 1987. Historien francsaskois, il a été le rédacteur de la *Revue historique* pendant 25 ans et a publié plus de 500 articles sur la communauté francsaskoise. Il est aussi passionné de l'histoire des Métis et son plus grand succès dramatique est la pièce *La trahison* publiée pour la troisième fois en 2018.

**Ingo Kolboom**, né en 1947 dans la zone d'occupation britannique en Allemagne du Nord, est professeur émérite de l'Université technique de Dresde (Technische Universität Dresden) en Allemagne. Il est historien, politologue et romaniste, spécialisé dans les études sur la France, les relations franco-allemandes et l'Amérique du Nord francophone. Il a poursuivi ses études aux universités de la Sarre (Universität des Saarlandes) à Sarrebruck, de Paris (Sorbonne nouvelle) et de Berlin (Technische Universität [TU] et Freie Universität [FU]). Il a été chargé de cours aux universités de Berlin (FU et TU) et à l'Université de Hambourg (Universität Hamburg) (1975-1984) et chercheur au German Council of Foreign Relations (DGAP) à Bonn (1983-1994). De 1994 à 2012, il a été le titulaire de la chaire France et civilisations francophones, directeur et fondateur du Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes et franco-américaines Québec-Saxe (CIFRAQS). Entre-temps, il a aussi été professeur invité au Département d'histoire de l'Université de Montréal. De 1999 à 2004, il fut président de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ). Docteur *honoris causa* de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de l'Université de Moncton, il est aussi chevalier de l'Ordre national du Québec, membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, récipiendaire du prix

Marguerite-Maillet 2008, officier de l'Ordre national du Mérite et officier de l'Ordre des Palmes académiques (France), ainsi que détenteur de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, 1<sup>re</sup> classe.

**Jérôme Melançon** est professeur agrégé en études francophones et interculturelles à l'Université de Regina et associé au Département de philosophie. Il est notamment l'auteur de *La politique dans l'adversité: Merleau-Ponty aux marges de la philosophie* (Metispresses, 2018), le directeur de quatre livres ou numéros de revue autour de Merleau-Ponty et a codirigé le numéro « L'autochtonisation pour un avenir commun » des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (31, 1, 2019). Il a aussi publié trois recueils et un microrecueil de poésie, dont le plus récent est *En d'sous d'la langue* (Prise de parole, 2021). Ses recherches portent généralement sur la phénoménologie de la coexistence humaine, et plus précisément sur les relations entre peuples autochtones et allochtones, la réconciliation et la décolonisation et les dynamiques de pouvoir internes aux communautés francophones en milieu minoritaire.

**Jean-Marie Nadeau** est né le 15 août 1948 à Lac-Baker au Nouveau-Brunswick, en Acadie. Il a fait ses études à Bathurst et à Aix-en-Provence (France), principalement en sociologie et en sciences politiques. Il a consacré sa vie à la cause acadienne (Parti acadien, Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, Société nationale de l'Acadie...) et à la cause syndicale (Union des pêcheurs des Maritimes, Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick). Il a aussi fait du journalisme, surtout comme chroniqueur (*Acadie Nouvelle*, *Telegraph Journal*, *L'Étoile*, *Vent d'est...*). Il a écrit cinq livres, dont *Québec-Acadie: fini le niaisage!*, et son autobiographie *Mise-à-nu*. Ses engagements lui ont valu quelques reconnaissances, dont la médaille A.-M.-Sormany de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, l'Ordre des francophones d'Amérique, l'Ordre national du mérite de France et la médaille Léger-Comeau de la Société nationale de l'Acadie.

**Sarah Nickel** est une professeure agrégée tk'emlupsemc au Département d'histoire de la University of Alberta. Elle y est arrivée après cinq ans comme professeure d'études autochtones à la University of Saskatchewan. Le travail de Sarah Nickel se concentre sur les expériences politiques des Autochtones dans l'Ouest canadien au XX<sup>e</sup> siècle, et en particulier sur la nature genrée de la politique autochtone. Son premier livre, *Assembling Unity: Indigenous Politics, Gender, and the Union of BC Indian Chiefs*, a été publié chez UBC



Press en 2019 et, en 2020, a remporté le prix de la Société historique du Canada pour le meilleur livre savant en histoire autochtone. Elle a également codirigé un ouvrage collectif, *In Good Relation: History, Gender, and Kinship in Indigenous Feminisms*, publié chez University of Manitoba Press en mai 2020.

**Daniel Poitras** est l'auteur de *Régime d'historicité et historiographie: Michel de Certeau, François Furet et Fernand Dumont*, publié aux Presses de l'Université de Montréal en 2018. Il a dirigé deux numéros thématiques de revues, l'un sur le passé des autres (lectures, emprunts et appropriations en contexte québécois) dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 2018, et l'autre sur le moment américain des universitaires québécois dans la revue *Mens* en 2020. Il s'intéresse aux expériences du temps, à l'histoire de la jeunesse et à celle des milieux universitaires. Il travaille présentement sur deux ouvrages, l'un intitulé *L'Université de Montréal: une histoire urbaine et transnationale*, et l'autre portant sur les expériences américaines des chercheurs québécois au cours des années 1940 à 1960.

Historien de formation, **Michael Poplyansky** est professeur agrégé à La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina. Il a publié plusieurs études de l'Acadie contemporaine, notamment *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu* (Septentrion, 2018; prix France-Acadie, 2020), et a codirigé avec Jimmy Thibeault, Stéphanie St-Pierre et Chantal White *Paroles et regards de femmes en Acadie* (Presses de l'Université Laval, 2020), et a aussi collaboré à plusieurs autres ouvrages collectifs, dont *Entre solitudes et réjouissances: les francophones et les fêtes nationales (1834-1982)*, dirigé par Joel Belliveau et Marcel Martel et publié chez Boréal en 2021. S'intéressant également à l'histoire de la communauté fransaskoise, il a publié, avec Janique Dubois, « L'état des connaissances sur la Fransaskoise: une analyse de la recherche produite entre 1960 et 2018 » (*Francophonies d'Amérique*, 2019) et, avec Abdoulaye Yoh, *Contre toute attente. Histoire de la présence francophone à l'Université de Regina* (Éditions de la Francophonie, 2018).

**Stéphanie St-Pierre** est détentrice d'un doctorat en histoire de l'Université de Montréal. Diplômée de l'Université Laurentienne, elle s'intéresse à l'histoire intellectuelle, au rôle de l'histoire dans la construction identitaire des populations en milieu minoritaire et à l'histoire de la francophonie canadienne. Originnaire du nord de l'Ontario, elle a travaillé comme chargée de cours à l'Université Laurentienne et à l'Université de Sudbury, avant de

s'installer dans la région de la baie Sainte-Marie où elle enseigne à l'Université Sainte-Anne. Ses recherches actuelles portent sur les historiographies francophones au Canada, sur la place des femmes dans l'historiographie et sur les usages publics de l'histoire.

**Lucie Terreaux** est enseignante agrégée. Ses travaux de thèse, entrepris à l'Université de Nantes, portent sur les consultations populaires entreprises par la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (1963-1971). Elle a notamment publié « Le pacte entre deux peuples fondateurs à l'aune de la pluralité : analyse des discussions constitutionnelles lors des audiences préliminaires de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme » dans *La Confédération et la dualité canadienne*, sous la direction de Valérie Lapointe-Gagnon, Rémi Léger, Serge Dupuis et Alex Tremblay-Lamarche (Presses de l'Université Laval, 2020). Elle est également diplômée du cursus d'inuktitut à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Université Paris-Diderot).

## **CULTURE FRANÇAISE D'AMÉRIQUE**

### **TITRES PARUS**

*Les dynamismes de la recherche au Québec*, sous la direction de Jacques Mathieu.

*Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, sous la direction de Dean Louder.

*Les métaphores de la culture*, sous la direction de Joseph Melançon.

*La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, sous la direction de Gérard Bouchard, avec la collaboration de Serge Courville.

*La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, sous la direction de Jocelyn Létourneau, avec la collaboration de Roger Bernard.

*Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration d'Aurélien Boivin, de Cécyle Trépanier et de Claude Verreault.

*Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, sous la direction de Simon Langlois.

*La mémoire dans la culture*, sous la direction de Jacques Mathieu.

*Religion, sécularisation, modernité. Les expériences francophones en Amérique du Nord*, sous la direction de Brigitte Caulier.

*Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, sous la direction d'Yves Roby et de Nive Voisine.

*Culture, institution et savoirs*, sous la direction d'André Turmel.

*Littérature et dialogue interculturel*, sous la direction de Françoise Tétu de Labsade.

*Le dialogue avec les cultures minoritaires*, sous la direction d'Éric Waddell.

- Échanges culturels entre les Deux solitudes*, sous la direction de Marie-Andrée Beaudet.
- Variations sur l'influence culturelle américaine*, sous la direction de Florian Sauvageau.
- Produire la culture, produire l'identité?*, sous la direction d'Andrée Fortin.
- Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, sous la direction de Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre.
- Les cultures du monde au miroir de l'Amérique française*, sous la direction de Monique Moser-Verrey.
- Aspects de la nouvelle francophonie canadienne*, sous la direction de Simon Langlois et Jocelyn Létourneau.
- Médiations et francophonie interculturelle*, sous la direction de Lucille Guilbert.
- Discours et constructions identitaires*, sous la direction de Denise Deshaies et Diane Vincent.
- Médias et milieux francophones*, sous la direction de Michel Beauchamps et Thierry Watine.
- Envoyer et recevoir. Lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, sous la direction d'Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis.
- Traduction et enjeux identitaires dans le contexte des Amériques*, sous la direction de Louis Jolicoeur.
- Balises et références. Acadies, francophonies*, sous la direction de Martin Pâquet et Stéphane Savard.
- Légiférer en matière linguistique*, sous la direction de Marcel Martel et Martin Pâquet.
- Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, sous la direction de Josette Brun.
- Patrimoines et identités en Amérique française*, sous la direction de André Charbonneau et Laurier Turgeon.
- Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine*, sous la direction de Lucille Guilbert.
- Le Saint-Siège, le Québec et l'Amérique française. Les archives vaticanes, pistes et défis*, sous la direction de Martin Pâquet, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren.
- Sociétés de migration en débat. Québec-Canada-Suisse : approches comparées*, sous la direction de Claude Hauser, Pauline Milani, Martin Pâquet, Damir Skenderovic.

- Les institutions littéraires en question dans la franco-Amérique*, sous la direction de Benoit Doyon-Gosselin, David Bélanger et Cassie Bérard.
- Les soldats du Pape. Les zouaves entre l'Europe et l'Amérique*, sous la direction de Jean-Philippe Warren.
- Mémoires et mobilisations*, sous la direction de Michelle Landry, Martin Pâquet et Anne Gilbert.
- Adaptation dans les espaces francophones. Formes, expressions et diffusion*, sous la direction de Aline Francoeur.
- Francophones et citoyens du monde : éducation, identités et engagement*, sous la direction de Annie Pilote.
- Valoriser la culture francophone : des stratégies communautaires et identitaires*, sous la direction de Martine Roberge.
- La parole publique*, sous la direction de Guylaine Martel, avec la collaboration de Roger de la Garde.
- Résilience, résistance et alliances. Penser la francophonie acadienne différemment*, sous la direction de Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade.
- Faire son temps. Usages publics du passé dans les francophonies nord-américaines*, sous la direction de Martin Pâquet et Serge Dupuis.
- Consommer l'information. De la gestion à la médiation documentaire*, sous la direction de Anne Klein et Martine Cardin.
- Paroles et regards de femmes en Acadie*, sous la direction de Jimmy Thibeault, Michael Poplyansky, Stéphanie St-Pierre et Chantal White.
- Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales*, sous la direction de Kristin Reinke.
- Saisir le présent, penser l'avenir. Réflexions sur l'Acadie contemporaine*, sous la direction de Julien Massicotte.
- Histoire de la délégation apostolique du Saint-Siège au Canada*, sous la direction de Philippe Roy-Lysencourt.
- Écrire pour gouverner, écrire pour contester*, sous la direction de Jonathan Livernois.
- Identités nationales et identités régionales dans l'espace de la francophonie européenne et nord-américaine des années 1960 à nos jours*, sous la direction de Jean-Noël Grandhomme, Jean Lamarre et François Audigier.